

*Pierre Paul Grimaldi*

---



# CASTELLU

*Quand l'eau parle à la terre*

CASTELLU

*Quand l'eau parle à la terre*

---



## *Le mot du Président*

---



**L**a Corse Orientale est riche d'histoires, de nature et de culture. Y habiter, la visiter, c'est découvrir tout cela, c'est s'en approprier une petite part. La lire est aussi une voie de découverte, originale.

La fiction offerte par Pierre Paul GRIMALDI emmène le lecteur dans l'Antiquité, au cœur de la nature. Le récit s'appuie sur des réalités historiques et scientifiques. Tout est imaginé, mais tout est réel.

Les travaux du Parc Naturel de Corse sur le cerf, l'analyse des divers documents stratigraphiques des sites archéologiques d'Aleria et de Mariana, la lecture des textes des auteurs antiques, associés à l'imagination de l'auteur, nous offrent une belle promenade. Les paysages vous sembleront plus vivants encore, habités d'une histoire.

Bonne lecture, bonne visite.

*Don-Marc Albertini*  
Président du GAL Corse Orientale



Fonds européens agricoles pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales.

*L'auteur*

*Pierre Paul Grimaldi*

*Ce texte est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages  
et les événements racontés sont le fruit de l'imagination de l'auteur.*

*I nomi, i parsunaghji è i fatti conti sò fantasii di l'autore.*

Texte : Pierre Paul Grimaldi

Illustrations : Isabelle Istria

Mise en page : Agence Sò

Traduction en corse : Pierre-Paul Grimaldi et Jérôme Franchi

Impression : Imprimerie Bastiaise



Pierre Paul Grimaldi s'intéresse depuis longtemps à l'Histoire ancienne de la Corse et à celle, toute particulière, du Fium'Orbu. Diplômé de l'Université de Corse, il a d'ailleurs consacré son mémoire d'Etudes corses à la toponymie de Lucu di Nazza (dont il est originaire par sa mère). Longtemps animateur au Parc Naturel Régional de Corse, il se consacre désormais pleinement à sa passion pour l'archéologie, les sciences naturelles, l'observation de la faune et des plantes sauvages.

Passion qui l'a amené à écrire, avec la journaliste Lily Figari, l'ouvrage d'ethno-botanique **Fiori è fiure**, plantes sauvages de Corse (Ed. Colonna).

Son expérience scientifique et professionnelle l'a formé à faire découvrir la nature de manière vivante et ludique. C'est pourquoi il a choisi la fiction pour donner à tous l'envie de remonter le temps et explorer, avec lui, les richesses dont regorge le Fium'Orbu Castellu. Ce récit naturaliste témoigne de son attachement à ce territoire, entre la plaine et le piémont de son enfance.

Un **Parc Naturel Régional**, c'est un territoire exceptionnel reconnu avant tout pour son patrimoine naturel (biodiversité, milieux naturels, paysages...) et sur lequel vit une population permanente. U Parcu di Corsica compte actuellement 178 communes, de Calenzana au nord-ouest à Monacia d'Aullène au sud. Il est doté d'une Charte (c'est-à-dire un programme d'actions pour préserver ce patrimoine naturel mais aussi pour développer l'activité humaine durablement), concertée, par et pour les acteurs du territoire et un label, attribué au niveau national.

Le Syndicat mixte du PNR, un acteur au service du territoire : il anime la mise en œuvre de la Charte par et avec les partenaires, il met en œuvre ses propres actions et il évalue l'avancée des actions sur le territoire.

**D**ans un horizon de lentisques et d'yeuses aux troncs noueux une longue colonne s'égrène, le contre-jour annonce le déclin du soleil. L'interminable journée de marche vers la plaine touche à sa fin. Le troupeau et les bergers viennent de contourner l'abrupt rocher de Castellu. À cet endroit, les bêlements se fondent sous l'emprise du bourdon saccadé des dernières cascades. Au-delà, le fleuve orbiculaire Fium'Orbu s'adoucit dans un sol tendre, son lit s'élargit et coule droit vers la mer.

Depuis sa petite enfance, Virgu a compris que là est la limite entre deux mondes distincts. Pour le jeune pâtre, il y a celui d'en haut, des rochers protecteurs, de l'eau vive, le royaume d'un monde sauvage où règne le sentiment de la liberté insouciant puis, celui d'en bas, de la terre couverte, féconde, de l'eau qui dort mais sous l'influence d'une autorité intraitable et de la liberté révoltée. Quand ces fils de la montagne reviennent d'estive, comme Virgu, ils plongent instinctivement leur regard dans les plis boisés de la bande côtière. Les considérer comme de simples bergers dont l'obsession ne consisterait qu'à posséder toujours plus de bêtes serait une grossière erreur. Depuis une éternité sur la terre des aïeux de leurs aïeux, ils résistent héroïquement à la tyrannie de la République.

L'occupation romaine a donné lieu à un pillage aggravé par le carnage, le ravage des terres, la déportation des survivants réduits en esclavage. La terreur est entretenue par le spectacle d'éborgements pour châtier les agitateurs et décourager toute rébellion. Des siècles durant, depuis la conquête de Lucius Cornelius Scipio et le massacre perpétré par les légions de Marcus Juventius Thalna, les humiliations et les persécutions n'ont jamais cessé. Sur la côte Est de l'île plu-



**A**mezi pediconi nudicosi di e lecce è di i listinchi mentre chì u sole ciotta, una filaratonu di ghjente falla sgranendusì. Sta ghjurnatonu di marchja hà puru da compie. A banda è i pastori venenu di fà l'avvinta di u razione di Castellu. Pè 'ssi lochi l'imbelimi sò cuparti da u trostutullu cumossu di l'acqua in i sciantali. Scorse ch'elle sò quesse, u fiume torchju chjamatu Fium'Orbu fila dirittu alarghendusi via u mare in e terre serene è fonde di a pieghja.

Dapoi a so zitellina Virgu sà ancu chì stu locu hè l'orlu trà dui mondi. Pè u pasturellu ci hè u mondu supranu cù i monti chì u prutegenu, corsu da l'acqua vive, u reame sempre salvaticu d'una vita libera, senza a cumacca di a lege è quellu d'inghjò, quellu di e loche ficonde, fasciate à boschi, di l'acqua placida mà suttumessa à a ferla d'un putere asprosu ma dinù d'una libertà assuffucata. Quandu cume Virgu, tutti i muntagnoli voltenu da i pasciali, ciottanu l'ochji vistighendu trà i pughjoli amachjati di a linzona custerà.

À vedelli cume simplici pastori avendu cume sola vuluntà di cresce sempre è più chè mai e so bande serebbe un errore maiò. Dapoi u sempiternu nant'à tarra di l'antichi, resistenu fendu pettu cù gran curagiu à a tirannica Republica di Roma.

Di l'occupazione rumana un c'hè statu chè saccheghjì, macelli, disvastu di e terre riducendu l'omi chì firmavanu à a schiavitù.

U spaventu hè tratenutu à colpi di scannere pè punisce i sullivatori è scuragisce a minima mossa. Da i seculi fà, dapoi a conquista di Lucius Cornelius Scipio è u tazzeghju fattu da e legione di Marcus Juventius Thalna, l'inghjoglie è e perse-



sieurs colonies se sont implantées et les terres soustraites aux autochtones sont distribuées aux colons romains.

Rome récompense ses vétérans en leur attribuant des possessions faramineuses depuis le temps où le dictateur Sylla a fait d'Alalia une colonie militaire.

Les Romains ont tracé de larges voies, ils se déplacent armés et en nombre entre les vicus, de petites agglomérations dépendant d'importants domaines agraires. À cheval, équipés d'armes adaptées à la traque de l'indigène, ils sèment l'épouvante. Les captifs réduits en esclavage sont rapidement transportés dans les villes portuaires.

L'une d'entre elles, Ostia, est à peine à cinq cents stades à vol d'oiseau droit devant Alalia. Grand port commercial et militaire, Ostia est également limitrophe de Roma. Certains *draconarii* et centurions avides de butin considèrent cette activité comme une distraction et un moyen de s'enrichir. Mais petit à petit, les insulaires résistent et deviennent des combattants organisés, capables d'utiliser eux aussi des moyens extrêmement dissuasifs.

Les montagnards savent que la paix sociale est compromise. Quelques jours avant la transhumance, des successions de luttes et d'actes d'insurrection ont rendu l'atmosphère inquiétante. À tel point que les Romains, dans une tentative d'apaisement, ont invité des indigènes à un banquet. Une fois introduits dans la ville, les invités se sont sentis blessés par les regards curieux et les rires déclenchés par leur passage. Humiliés, ils ont alors semé le trouble en renversant des étalages et en pillant les objets et les armes à leur portée. Quand ils se sont enfuis de la cité, le magistrat du forum a demandé à la troupe de les poursuivre et de les châtier jusqu'au sang - *castigare ad sanguinem*. Mais, alors que les soldats en armes venaient à passer à gué le Rothanos, le croyant sans obstacle, ils sont tombés dans une embuscade. Une escarmouche meurtrière a alors éclaté, finissant par le massacre complet des cavaliers romains. Les Korsis les ont dépouillés de leurs montures, de leurs armes et de leurs armures légères. Le procureur, entré dans une rage absolue, a annoncé des représailles à la foule atterrée : les captures seront suivies d'exécutions à titre d'exemple. Dans cette situation tendue, le retour des bergers pour hiverner près de la mer est aventureux et exige des précautions particulières. Perpétuer chaque année le mouvement pendulaire entre la plaine et la montagne

cuzione ùn sò mai firmati. In a costa orientale numarose culunie si sò stabilite vicinu à u mare. E tarre arrupate à i paisani chì ci campavanu sò distribuite à i culunisatori rumani. Dapoi chì u dittatore Sulla hà fattu d'Alalia una culunia militara, Roma vole cuntintà i veteranti denduli pusesse assai stese. I rumani anu tracciatu e vie larghe è viaghjanu armati è numarosi trà i *vicus* chì dipendenu di maiuroni dumigni agriculi. Spessu vanu à cavallu armati per à cacciamossa à i paisani è sumineghjanu u spaventu. I prigionieri ridotti à a schjavitù sò trasferiti prestu prestu in e cità purtarie. L'una di e più vicine da mare indà hè Ostia solu à cinque centu stadii di punta à Alalia. Ostia portu cuntinuu à u territoriu di Roma hè un grande portu militare è cummerciale. Numarosi sò i *draconarii* è i centurioni in brama di furaticciu è di putere chì piglienu ist'attività cume un passa tempu è una manera di fà fortuna. Ma, pian pianinu i paisani resistenu, s'organizeghjanu è sò duventati belligiranti in capacità di ghjuvassi di mezi più chè dissuasivi.



Ist'omi muntagnoli anu capitu chì pace suciale ùn ci ne pudia più esse. Pocu tempu innanzu à a muntagnera, numarosi sò stati e baruffe è l'insurrezzione, è tuttu què hà affannatu u locu. À tal puntu chì i rumani pruvendu à appacià, anu inviatu l'isulani à un pranzu. Tempu ghjunti in cità, l'isulani ùn anu accettato i sguardi intrusivi è e risette in bocca chì succedianu quand'elli passavanu. Inghjugliati, anu tandu messu u baruffu lampendu à l'aria i banconi è pigliendu uggetti è arme chì li venianu in manu. Dopu ch'elli fussinu scapati di a cità u magistratu di u foru dumandò à i suldati di perseguili è casticalli à sanguì « *castigare ad sanguinem* ».

Ma tempu varcatu u Rothanos, i suldati casconu in una trappula. Principiò tandu un azzuffu murtale è a cavalleria romana fù ammazzata.

est pourtant indispensable à leur survie. Ils pratiquent un maillage de sentiers bien plus sophistiqué que celui des occupants. Un entrelacement complexe dans les zones boisées permet de tromper la surveillance des observateurs romains. La cavalerie romaine patrouille de plus en plus, Alalia abrite des centuries de légionnaires casqués et cuirassés. Certaines, toujours prêtes à intervenir, ne se déplacent



qu'à cheval ou sur des chars à deux ou quatre roues sur de larges voies bien dégagées. En dépit du danger, les Korsi essaient de continuer leurs activités comme par le passé. Avant d'arriver sur le plat, dans le vent tiède qui souffle depuis la mer, un chant s'élève du cortège, l'intonation guerrière retentit avec puissance. Le village abandonné au milieu du printemps est proche. L'*omi-cervi*, ces éclaireurs experts dans l'écoute et l'observation, devançant le long chapelet qui se dirige vers le site d'hivernage. Invisibles et silencieux, capables de donner l'estocade à tout moment, ils sont les garants de la sécurité du groupe. Le chemin des crêtes permet de scruter le paysage, il est difficile d'échapper à la vigilance des guetteurs.

En mer et sur la côte, il n'y a pas un seul navire. Le spectacle de la terre d'en bas produit un sentiment de quiétude, seuls les étourneaux virevoltent, leur ronde répétée ne trahit aucune activité humaine. Non, aucune agitation, pas même un cerf cherchant à échapper aux chiens, ou un grand mâle dont la ramure se serait agrippée à une branche. Dans l'île le cerf élaphe vit dans le maquis, un milieu végétal dense et varié. Plus fluide que l'élaphe continental, ses bois sont moins ramifiés et son poids plus faible. Parmi les arbrisseaux, les cerfs sont gênés par leurs bois. À la fin de l'hiver ils les secouent, les battent plus ou moins vivement contre

I korsi li piglionu cavalli, armi, è ancu quelle curazze ligere. À u pricuratore tandu, li chjappò una rabbia scema è annunciò à tutti chì solu u sangue pudia lava quest' offesa. Tutti quelli chjappi seranu messi à morte ! Vistu a situazione, u ritornu di i pastori nant' à e sò loche inguarnarecce è nant' à a marina hè propiu periculosu è dumanda di fà assai casu. Da chì u mondu hè mondu l'anu sempre fattu stu viaghju da piaghja à muntagna è da muntagna à piaghja, è di quissu ni dipende a so vita. Di sti chjassi, ni cunosceru ogni crucivia, ogni cansatoghji, ogni petri, ogni agrotti è tutti s'intriciatoghji in sti lochi di furesta li permette di piattassi da i rumani. Ma a cavaleria rumana ci si azarda di più in più. In Alalia, ci sò e cumpagnie di ligiunarii curazzati è elmati è sempre pronti à intarvene. Si dispiazzanu, annantu à vie larghe è sgagiate, à cavallu o cù carri à duie o quattru rotule. Bench'ellu ci fussi u periculu, à i korsi li ci vole à cuntinuvu à campa com'è sempre. Innanzi di ghjunghje à pianu, si sente un soffiu di ventulellu tepidu cullà da a marina, tandu l'omi principienu un cantu patriottu chì ribomba cun putenza. U paese lasciatu solu dapoi u branu scorsu hè vicinu. L'omi-cervi, st'apristrada sperti à vatà, sò in davanti à l'infilata in strada per u locu d'inguernera. Invisibile è chieti, capaci in silenzu à tumba di stoccu, rispondenu di a securità di tutti. Per l'andatu di e sarre ci si vede tuttu, è difficile hè di burlà a vigilanza di i vatatori.

In mare è nantu à a costa, ùn si vede una nave. U spettaculu di a terra sottana chì si stende davanti à l'ochji pruce un sentimentu chetu, i sturnelli facenu u giravoltu, u so passe è veni ùn tradisce alcuna attività umana. Ùn si sente un fiatu, manc'un cervu chì cerca à fughje davanti à i cani, nemancu un masciu sulitariu cù a so incuratura inganciata in qualchì vitone. In l'isula u cervu elafu campa in i machjoni, una vegetazione zeppa è varia. Più smilzu chè quelli chì campanu in terra ferma, a so incuratura hà di menu rami è hè di pesu più debbole. Tramezu à l'arbuottuli, i cervi sò imbrugliati da à so incuratura. À a fine di l'inguernu, a scuzzulanu, inticciandola più o menu forte contra vettoni o arburi pè ch'ella si stacchi è caschi in terra. Compia l'istatina, a so incuratura s'hè rifatta è si senti tandu ribumba un rughju scataratu. Hè tempu di sikhjera ! I masci bramiteghjanu da l'abbrucata à l'albore, ùn manghjanu guasi più è perdenu un grande parte di u so pesu. Cusi facenu da trè à quattru settimane. In a pieghja spesso si sentenu i masci chì si fraghjanu avendu cume solu scopu di copre greghje di femine. A gravidanza hè longa, più o menu ottu mesi. Tempu ghjuntu di scantassi qualchi ghjorni è dà nascita à un solu cervettu certe volte duie ma u fattu hè più chè eccezzionale. U cervettu sughjarà a mamma parechji mesi sinu à a nascita d'un antru cervettu.

des branchages ou de jeunes troncs, jusqu'à ce qu'ils se détachent. Mais à la fin de l'été, leurs bois sont au sommet de leur développement et on entend résonner de longs rugissements. Cela signifie que le rut commence. Les mâles brament de la tombée de la nuit au lever du soleil, ils ne s'alimentent quasiment plus et perdent une importante partie de leur poids. Cet état persiste au moins trois à quatre semaines. Dans la plaine, *a pieghja*, il n'est pas rare d'entendre les grands cerfs s'affronter dans l'unique but de saillir les hardes de femelles. La durée de leur gestation est longue, elle dure presque huit mois. Puis la biche s'isole quelques jours avant la mise bas et donne naissance à un seul faon, exceptionnellement deux, elle l'allaitte ensuite pendant plusieurs mois jusqu'à la naissance d'un autre faon.

La large écharpe émeraude du maquis longe la mer à perte de vue. Étincelante, elle est recouverte d'un haut maquis frutescent attractif pour la faune. Des étangs et des marais aux couleurs changeantes s'y côtoient et recèlent une vie grouillante. Le jeune Virgu a nommé ce lieu « l'endroit où l'eau parle à la terre », *l'acqua chî burbutt' à la tarra*. La destination de son groupe est un village aux murs de branchages situé sur les collines de Coste. Le site surplombe le bassin d'Urbinu et la zone marécageuse qui l'enserme. Pas à pas, traverser la forêt truffée d'obstacles est exténuant. Le sous-bois est dense et obscur, on n'y voit quasiment rien. Cheminer vers *i frascaghji*, des sortes de huttes faites de ramures et de feuilles, en passant par le sentier le plus court devient presque impossible. Quelques cabanes perchées dans les houppiers des arbres forment un réseau de points de veille très utile pour la sécurité. « Jamais les Romains ne viendront par-là, s'exclame Oru, le patriarche de la communauté. Et de l'autre côté il y a le marais et les sables profonds. » Le visage de Virgu s'éclaire de curiosité comme à chaque fois qu'il est question du marais. Proche du rivage, l'étendue de cette zone varie selon l'importance des précipitations mais aussi de l'influence du vent sur la mer. L'aspect serpentiforme du marécage, à demi enroulé, en fait un bouclier protecteur pour la communauté pastorale.



viendront par-là, s'exclame Oru, le patriarche de la communauté. Et de l'autre côté il y a le marais et les sables profonds. » Le visage de Virgu s'éclaire de curiosité comme à chaque fois qu'il est question du marais. Proche du rivage, l'étendue de cette zone varie selon l'importance des précipitations mais aussi de l'influence du vent sur la mer. L'aspect serpentiforme du marécage, à demi enroulé, en fait un bouclier protecteur pour la communauté pastorale.

A fascia smeralda di machja chî custighja u mare si stende à perdita di vista. Hè cuparta d'un altu machjone frutticosu chî lucica assai preziatu da a selvacina chî ci campa. Stagnali cù guadine vistuti à colori cambiarecci ci si pittoghjanu è piattenu una vita bundente è sparsa. U ghjovanu Virgu hà chjamatu stu locu : « l'acqua chî burbutt' à la tarra ». U termine di u viaghju hè un paisolu fattu à frasconi stabilitu nant'à u pughjolu di e Coste. U situ supraneghja u vascone d'Urbinu è a pantaniccia chî l'inturniegghja.

Un passu dopu à l'altu, puru pian pianinu traversà una furesta piena d'ostaculi hè una faccendita fatigosa. U sottuboscu hè zeppu è bughju, omu ùn ci si vede guasi nunda. Passà à l'accortu pè ghjunghje à i frascaghji, generu di capane fatte di frasconi è di frundami, hè guasi impossibile. Qualchi capane ficche in i capali di l'arburi sò curatoghji bunissimi chî da insù si pò vede tuttu u circondu.

« Mai i rumani ùn affaccaranu da quinci » si schiama Oru, u patriarca di a cumunità, « di più da l'altu latu ci sò e pantane è a falza rena ». Si schiarisci u visu di Virgu quand'ellu si parla di a padula. Vicinu à a riva, stu locu ùn hè mai listessu sigondu i timpurali ma ancu u soffiu di u ventu marinu. Cù a so forma di granitula, a padula hè unu scudu chî pruteghje a cumunità di i pastori.

Da a so zitellina Virgu cunnosce bè u locu chjamatu « vadina », spessu hè diventatu u teatru d'evenimenti imprivisti. L'attenzione ch'ellu porta à stu spaziu hà un carattare singulu ma dinù perniziosu. Ni parla com'è s'ellu era un amicu, un cumplice rozu è sfinazzatu cù quale farianu u paghju per intrappullà i rumani o caccighja cervi o singhjari.

Virgu t'hà l'arte d'accumpagnà i so di da picculi gesti per appughjani u sensu, è cù u so ingeniu pare ch'ellu cunnosca u locu ancu di più chè l'antenati.

Hà capitu Virgu chè pè ùn perdesi in a vegetazione zeppa, basta à lascià picculi segni perdurevuli è secreti. Segni chî ùn saranu cunnosciuti chè di ghjente affidati. Sti segni facenu parte di a vegetazione è quellu ch'ùn ne cunnosce l'esistenza ùn li pò vede. Cupule di ghjande, piomicelle, fronde cù punticelle, piccule forche abbuttulate in giru à un ramu ; tutti sti segni ghjovenu à insegnà a strada. Bisognu hè dinò à viaghjà à passu sicuru. In a pantana u mare cì hà carriatu rena, è purtata da u ventu s'hè buliata cù l'acqua salmastra in grande conche. Tuttu què hè diventatu fanga. È si dice di sta rena imbudrata d'acqua ch'ella s'inghjotte l'incuscenti chî à si provanu à traversalla.

Depuis son jeune âge Virgu connaît bien le marais. Ici on l'appelle *a vadina*, il est devenu le théâtre fertile de maintes péripéties. L'intérêt qu'il porte à ce lieu a un caractère singulier et pernicieux. Il en parle comme d'un compagnon, un complice rude et malicieux avec lequel il s'entendrait à merveille pour tendre des traquenards aux Romains et pour chasser le cerf ou le sanglier. Virgu a l'art d'accompagner les mots par de courtes mimiques pour en accentuer le sens. Probablement grâce à son talent d'observateur, l'enfant des bois semble parfois connaître la région mieux que les anciens. Virgu a compris que pour ne pas s'égarer dans la végétation dense, il est précieux d'y introduire des repères, des marques durables et discrètes. Une fois insérées, ces balises ne doivent être connues que d'individus fidèles en amitié et dotés d'un sens aigu du silence. Elles se fondent à merveille dans la végétation, elles ne peuvent être remarquées que si l'on en connaît l'existence. Des cupules de glands, de petites plumes, des feuilles mucronées, de petites fourches enserrant un rameau sont des signes couramment utilisés pour indiquer des directions. Il est également primordial d'adapter son pas au milieu dans lequel on évolue. Dans la zone marécageuse les sables ont lentement été accumulés par le ressac. Ils ont envahi sous l'effet du vent de grandes cuvettes d'eau saumâtre dont les fonds sont devenus vaseux. Il est indispensable de ne pas détacher ses yeux du sol, ces sables gorgés d'eau ont la réputation d'être mouvants et d'engloutir les imprudents qui s'y aventurent.

C'est ainsi qu'un matin, juste avant de partir sur les hauts plateaux, deux jeunes bergères récoltaient de la guimauve pour calmer les douleurs gingivales de leurs bambins. Préoccupées par leur cueillette, elles n'entendirent pas le martèlement des sabots de plusieurs chevaux. Le sol recouvert de chiendent et gorgé d'eau en absorbait le bruit. Passant non loin, un décurion s'écarta de son chemin pour satisfaire un besoin naturel... et urgent. Il franchit les premiers enchevêtrements végétaux au bord de la voie et, alors qu'il était accroupi, il entendit des bribes de phrases dans une langue qui lui était étrangère mais pas inconnue. Reprenant sa monture, il donna l'ordre aux cavaliers de pénétrer dans la roselière. À la vue des deux chevelures brunes ils poussèrent de grands cris qui alarmèrent les deux bergères. Les jeunes mères eurent la prompte idée de se baisser et de fuir en contournant lestement une zone mouvante. Surpris par leur disparition et voulant s'en saisir rapidement, les militaires allèrent au plus court, droit sur elles. À Herculanium deux jeunes esclaves si désirables et pleines de vitalité rapporteraient chacune au moins deux *aurei* d'or ! Excitant leurs montures, ils ne s'aperçurent pas qu'ils les forçaient à s'engager dans une zone instable. Pressentant qu'ils allaient s'embourber, les chevaux se mirent à hennir et s'emballèrent en ruant avec

Cusi hè ch'una matina, nanzu di parte per l'altipiani, duie pasturèle cughianu a malbavischa per curà l'ugghjive di i so criaturi quand'elli escenu i denti. Accapati da a cughiera ùn anu intesu a cavalcata vicinu. A terra cuperta di rimigna è techja d'acqua n'avìa assufucatu u rimore. Passendu vicinu un decurione s'hè piantatu è s'hè scantatu causa d'un bisognu naturale... è assai precipitosu. Franche l'intricciati di fraschi in bordu di strada è mentre ch'ellu si era calatu l'hè parsu di sente parlà in una lingua stragnera ma ch'ùn li era scunnisciuta.



Ricugliendusi subito à cavallu hà datu ordine à i cavalieri d'entre in a canniccia. Videndu e duie chjome brune si sò messi à briunà. E duie pasturèle, impinserite, si sò callate prestu è sò fughjite fendu u giru d'una lenza di falza rena. Suspresi da sta disparizione è vulendu chjappalle à a lesta, i militari si sò lampati à l'accorta, drittu ver di elle. In Erculanu duie ghjovane schiave cusi appetitose è piene di vigore rappurterianu, sugnuna, almenu dui aurei in oru ! Achjicchendu è sprunendu i cavalli, l'anu furzati à passà in un locu pocu sicuru. Videndu ch'elli s'impantanavanu è ciuttà capi fondu in a rena pariculosa i cavalli si sò messi à frumità pò à erpià. Sbullatu cun viulenza u capu innanzi u dicuriu hè

nervosité. Le décurion projeté en avant, la tête renversée, disparut, à moitié enseveli jusqu'à la taille. Les gargouillis qu'il émit furent brefs. Voulant lui prêter secours, le cavalier qui le suivait descendit de sa monture puis se mit à ramper. Mais en saisissant les pieds du décurion, il perdit ses appuis et se redressa pour tenter de reprendre contact avec le sol. Sa cuirasse composée de lamelles articulées était lourde, l'infortuné s'enfonça dans les boues sablonneuses. Il gesticula désespérément jusqu'à ce que, épuisé, comprenant que chacun de ses gestes se retournait contre lui, il finît par demeurer immobile. Malgré cela, il s'enlisa lentement mais inexorablement. Sa mort fut atroce, sa tête disparut alors qu'il suppliait encore ses compagnons de ne pas l'abandonner. Aveuglé par la fange poisseuse, il cessa de vivre en un dernier sanglot, tendant désespérément les mains vers eux. Redoutant de subir le même sort, à demi tétanisés, ils n'agirent que pour reculer. Longtemps après, l'image de cette agonie et leur impuissance à aider leur camarade tourmenta leur sommeil. Tête baissée, ils revinrent sur le chemin, abandonnant toute velléité de capture envers les jeunes femmes. Craignant qu'elles n'aillent donner l'alerte aux féroces barbares, ils prirent sans tarder le chemin de la cité. Grâce au balisage secret, Miriana et Milva se retrouvèrent très vite au village. Alertés par les deux pastourelles, quelques *omi-cervi* se camouflèrent aussitôt avec du feuillage et retrouvèrent sans peine les traces du drame. Sur les lieux ils récupérèrent d'abord un arc et un étui de douze flèches courtes. Ironie du sort, ils trouvèrent ce que les soldats voulaient tant se procurer, du vrai bon argent, dépassant à peine du sable, une bourse contenant un quinaire, trois deniers et un sesterce. L'une des monnaies représentait les instruments du culte, à l'avant un bâton d'augure, un vase et un corbeau, au revers un *simpulum* pour puiser le vin, un aspersoir, une hache et un bonnet de flamme. Salistru, le compagnon de Milva, contempla les pièces avec curiosité. Une fois fondu et battu, ce métal de bon aloi donnerait une lame inusable.

Après la conquête d'Alalia, les Romains ont mené multiples incursions au sud de la cité. Les déconvenues successives semblent les avoir découragés. Les légionnaires ne se hasardent plus que très rarement à l'intérieur des terres. Dès qu'ils arrivent à la limite du marais, redoutant l'embuscade et le risque de se faire dépouiller de leurs armes, ils rebroussement chemin pour aller à découvert. À l'inverse, Virgu s'est souvent introduit dans la ville d'Alalia. Feignant d'être un misérable, un peu benêt, il trompe régulièrement la vigilance des soldats et les gens de la cité se désintéressent de sa présence. Il a appris leur langue et ramène des informations précises renseignant parfaitement sur le mode de vie des citadins et les points faibles du dispositif de vigilance.

mezu ch'è smaritu in u fangheghju. U rughjulime ch'ellu hà fattu hè stanciatu guasi subitu. Vulendu dalli succorsu, u cavalieru ch'è u seguitava s'hè varcatu pò hè passatu rampichendu. Chjappendulu pè i pedi s'hè addirizzatu pè ritruv' à un appoghju fermu. Ma quella curazza fatta di lame articulate, è cusi ghjuvevuli in i cumbatti, ch'è vistia i suldati era pisiva è u disgraziatu s'hè infangatu. L'omu hà sbracciatu una bella stonda vulendu cacciassi di sta trappula, ma sfiatatu hà capitu ch'è ogni gestu l'era cuntrariu è tandu s'hè piantatu di move. Ma bench'è lu stessi immobile, a cundanna era senza pietà, a fanga u s'inghuttava à pocu à pocu. Atroce fù a so morte è u so capu smaria tandu ch'ellu implurava sempre i so cumpagni d'un abandonallu. Accicatu da a fanga appiccicosa, signuzzendu e mane tese, si ne morse mughjendu. Impauriti di subisce a listessa sorte è mezi paralizati, i cumpagni si sò mossi pà rincullà. Assai dopu, suffrianu sempre i turmenti cù u ricordu di u disgraziatu agunizendu. A maghjine vultava sempre impedenduli di ripusà. Capi bassi, si ni sò vultati nant' à u chjassu un istuz-zichendu più e giuvanotte. Inpinseriti di vede avertisce i salvaticoni feroci di stu rughjone anu subitu ripigliatu a so strada. Miriana è Milva cù quellu dispo-sitivu sicretu sò prestu vultate. Subitu unipochi d'omicervi si sò appruntati, camuffendusi cù frundami è sò ghjunti à a lestra nant' à u locu di a disgrazia. Circhendu anu trovu un arcu cù un stucciu ch'è cuntinua dodici sfrize corte. È da fà scherzu à u distinu anu scupartu i soldi ch'elli avianu tantu à core i suldati, parechje pezze di bon'argente, trapassendu ghjust' à pena a rena, in una borsa c'era un quinariu, trè denari è un sesterziu. Una d'iste munete raprisintava i strumenti addistinati à a venerazione di i dei, à l'avversu un bastone d'auguri, un burchju è un corbu, à u riversu un simpulum pè tirà u vinu, un aspersoriu, un'accetta è un copricapu di flamme. Salistru, u cumpagnu di Milva, fighjava cù meraviglia e pizzette. Una volta sdruttu è battutu stu mitallu fidu pruducera una lama sempiterna.

Scorsa a cunquista d'Alalia, i rumani avianu praticatu parechje incursioni pè a pieghja. Ma per avalli, i discapiti ripetitivi parenu avelli scuragiti. Hè veramente scarsu ch'ellu accarghi ch'è i legunarii s'avvicinighinu nant' à i pughjali. Temendu l'imbuscate è u risicu di fassi spuglia di e so arme, tempu ghjunti à l'orlu di a padula, si ne voltenu pè circa è loche più scuparte. Invece accade spessu ch'è Virgu s'intruduca in a cità d'Alalia. Lasciendu crede ch'ellu hè un disgraziatellu à pena simpliciottu. Ellu ghjunghje à burlà regolarmente i guardia è passa sempre. A ghjente di a cità un face tantu casu à a so prisenza. Hà imparatu u so parlà è volta sempre cù rinsignamenti priziosi nant' à u modu di vita di l'abitanti è soprattutto nant' à e dubbiezze di u dispo-sitivu di surveglianza è di cuntrollu.



Le port d'Alalié, rebaptisée Alalia après la conquête, confine avec l'embouchure du Rothanos. L'accostage des galères et des embarcations à voile chargées de marchandises attire une foule de marchands et des curieux qui s'intéressent aux affaires. Un matin, Virgu observe le débarquement de balistes et de scorpions, des armes de tirs très puissantes destinées à la protection du port de guerre de l'étang de Diane. Quelques jours plus tard, l'arrivée d'un important troupeau de cerfs suscite une formidable attraction. Les riverains ne sont pas tous originaires de

Roma et d'Alalia ; il y a des Etrusques, des Gaulois, des Samnites de Campanie et quelques Grecs, mais tous affectionnent la chasse au cerf qui connaît un vif engouement. Les esclaves divisent le troupeau en trois groupes et les bêtes sont réparties dans des enclos d'élevage pour qu'elles s'y multiplient. Plus tard, les cerfs seront lâchés *in natura* pour renforcer la population existante. Généralement les cerfs vivent regroupés sur des territoires assez restreints. Le cerf est un animal de nature craintive, il n'est pas facile à observer et les rencontres avec lui sont la plupart du temps accidentelles. Il est plus fréquent de trouver des indices de son passage. Il laisse des empreintes, des traces au bas des arbres, des odeurs, des crottes de couleur noire et de forme cylindrique, pointues à une extrémité et arrondies à l'autre... Il faut prendre le temps d'observer puis, avec l'expérience, d'apprécier le rôle exact des grands ongulés sur le couvert végétal. Contrairement à ceux des hommes, leurs déplacements ont lieu la nuit. Dans les zones denses, ils sont friands du feuillage des lierres, des genêts et cytises, des érables, des chênes verts et des ronces, dont ils abrutissent les pousses. De la sorte, ils éclaircissent le maquis et le rendent plus pénétrable. Ils préfèrent les espaces où dominent les bruyères arborescentes puis les zones arborées comme la chênaie et l'aulnaie. Ils concurrencent peu les brebis et les chèvres.

Les mâles souffrent plus que les femelles de la captivité et la cohabitation les rend très agités et souvent incontrôlables. À deux reprises, des mâles fouguesux aux fortes empaumures ont réussi à s'enfuir de l'espace où les esclaves les ont parqués. Ils ont franchi les filets avec une impétuosité qu'aucune force humaine n'a pu contenir.

C'est ainsi que l'une de ces intrusions dans la zone portuaire de l'étang de Diane, a provoqué une singulière rencontre. Une incroyable intervention du hasard qui a mis en présence Virgu et Flavia, la fille d'un riche négociant en vin. Ce matin-là, un cerf vigoureux renverse un filet et fonce tête baissée, à toute vitesse, vers la

U portu d'Alaliè ribattezu Alalia scorsa a cunquista, hè in limita di u fiume Rothanos. L'arribu di e galere è di i batelli à vela carichi di roba attira mondu i commercianti è i curiosi vulendu scopre a marcanzia muderna. Una matina Virgu seguita u sbarcamentu di balistre è di scorpioni, arme di tiru putentissime addistinate à prutege u portu di guerra ingiru à u stagnu di Diana. Qualchi ghjorni dopu, u sbarcamentu d'una grossa banda di cervi suciteghja una furmidevule attrazzione. I ripani chì campenu quì un sò tutti originarii di Roma o d'Alalia ; Ci sò i tusci, i gallici, i sanniti di Campania è qualchi gregghi, à tutti di piace a caccia à u cervu è sta pratica cunnosce veramente un gran successu. I schjavi scumpartenu a banda in trè greghje è iss'animali sò diretti in e chjostre d'allevu pè multiplicassi è cresce. Più tardi l'animali saranu cappiati in piena natura pè rinfurzà u pupulamentu naturale. Di recula i cervi campanu aggruppati nant'à rughjoni abbastanza ristrinti. U cervu hà piuttosto un attitude intimurita, un hè micca facile à aguattà è si scontra sempre pè fortuna. In fatti e traccie è e tistimugnanze fisiche di a so prisenza sò più bundente. Face e zam-pate, frusta u pedicone di l'arburu, lascia i sisi, sumina cagati cervuni di culore neru è piuttosto tonduli, pinzuti d'una banda è urbini da l'altra... Cù tempu è pacienza cutighjenduli si capisce l'azzione di st'unghjulati annant' à l'alburatura. À u cuntrariu di l'umani i cervi escenu sempre à notte. In l'alburature cespite sò di bona bocca pè strappà a frasca di a lellera, di e ghjinestre, l'emere, l'agherognuli, e lecce è e punte di e lamaghje. Campendu di tale manera inchjariscenu a machja fendula più pratichevule. Preferiscenu i spazii sottu à a duminanza di e scupiccie è e loche inalburate cume a quarceta è l'alzeta. Un ripresentenu micca una grossa cuncurrenza pè e pecure è e capre.



jeune fille. Au moment où il va l'embrocher et la piétiner, Virgu plonge, faisant bouclier de son corps. Flavia, recroquevillée, s'est agrippée à son cou de telle manière qu'il perd la maîtrise de ses mouvements. La tête du jeune garçon heurte violemment les onglons à l'extrémité d'un membre de l'animal, puis le dallage dur et acéré. Le sang macule son front et sa bouche.



L'adolescente s'est relevée, des acclamations et des applaudissements saluent le courage du jeune garçon resté au sol, inanimé. À son réveil, Virgu est déconcerté par le faste de sa chambre. Sa couche ornée de bronzes dorés lui donne l'impression de flotter, mais sa tête soutenue par des coussins est douloureuse et lourde. La pièce où il se trouve constitue l'aile d'une grande salle dotée d'un bassin et d'une fontaine en coquillages. Sur le sol, une immense mosaïque représente une scène de traque où un chien talonne un cerf et le mord à la cuisse. Mais les Romains vénèrent tous les gibiers, y compris les oiseaux qu'ils piègent avec une surprenante inventivité. Aux quatre coins du territoire, la majesté du grand ongulé est associée à la puissance divine. Voyant le regard ébahi de Virgu sur la mosaïque, Flavia lui raconte l'une des légendes de l'enfance de Télèphe et de sa mère Augé, une prêtresse d'Athéna vouée à la chasteté. Séduite par Hercule, elle donna naissance à Télèphe, puis enlevée et abandonnée dans une barque au milieu de la mer Egée, elle fut sauvée par des marchands qui la vendirent comme esclave en Mysie. Elle fut finalement recueillie par Teuthras, roi de Mysie, qui l'adopta comme sa fille. L'infortunée dut ainsi abandonner son enfant en Arcadie sur le mont Parthénion. Hercule reprit l'enfant puis il le confia à une biche qui l'allaita. Flavia raconte encore à Virgu que le bestiaire de la chasse revient fréquemment dans beaucoup d'autres légendes et qu'on le retrouve aussi dans la sculpture des bas-reliefs, dans les statues et dans la peinture. À Herculaneum, près de Pompéi, une peinture représente la naissance de Télèphe, le fils d'Hercule, allaité par une biche.

I masci soffrenu più d'esse inchjustrati chè e femine, trà d'elli u cutteghju i rende assai narbosi è spessu cumbattitoghji. A dui colpi di seguita, dui masci fuculini cù legnature belle impalmate sò ghjunti à fughje di u sarratoghju induve ch'è i schjavi l'avianu sarrati. Anu varcatu e rete cù una tale viulenza ch'è nisun forza umana ùn l'averia pussuti parà. Cusì hè ch'è fendu una spassighjata vicinu à u portu militare in u stagnu di Diana, Virgu face un iscontru ch'è cambierà a so vita. Una malizia di u distinu ch'è mette à Virgu in prisenza di Flavia, a figliola d'un riccu niguziante di vinu. Sta matina qu'è accade ch'è un cervu gagliardu capivolta a reta di l'accinta è battendu focu parte frumbatu è capi bassu in a direzione di a giuvanotta. Eccutichì quandu u cervu li ghjunghje adossu pè imbruccalla è calcicalla Virgu si lampa pè fà scudu di a so persona. Flavia acciucciata s'azzinga à u so collu è u face cascà, u capu di u zitellu inticcia forte l'unghjiolate di l'animale è batte nant' à l'intighjata di petra tagliva. U sangue si sparghe da u fronte fin' à a so bocca.

À tempu ch'è a zitella s'addirizza, l'acclamazione è i battimani saluteghjanu u curagiu di u giuvanuttellu firmatu in pianu, sempre sturdulitu. Quand'ellu si sveghja Virgu si ne stà à bocc'aperta di vede tantu lussu in a so camera. U so lettu cù l'urnamenti fatti di bronzetti innurati di danu l'impressione d'esse pè aria, ma u so capu sustenutu da i cuscini hè lurdu è di sente assai. U pezzu di casa induve ellu hè custituisce l'ala d'una grande sala. Hè imbellitu da a prisenza d'una conca d'acqua è una funtana in chjoppule marine. In pianu c'hè una vasta musaica ripresentendu una scena di caccia, un ghjacaru stringhe un cervu à e strette è di murzeca a coscia. Ma i rumani onoreghjanu tutte le sorte di caccighjumi ancu l'acelli ch'elli sanu intrappighjà in parechje manere è c'un geniu particolare. In u territoriu sanicciu l'unghjulatu maestosu vene leatu à a vuluntà divina. Videndu Virgu à bocc'aperta di punt' à a musaica, Flavia di conta a lighjenda di Telefu è di Augè a so mamma, una vestale, ubligata à rispettà a castità. Allucinata da Hercule, hà avutu a Telefu poi cacciata à i soi hè stata abandonata in una barcella à mezu à u mare Egeu. Tandù marcanti ch'è navigavanu l'anu salva poi à s'anu vinduta cume schiava in Misia. In fine, hè Teuthras u rè di Misia ch'è l'hà adduttata quant'ella fussi a so figliola. Infelice Augè hè stata ubligata à lasciassi u so figliulellu nant' à u monte Partheniu in Arcadia. Hercule ricoglie à tempu u ciucciu è u cunfida à una ronca ch'è u mantene denduli à sughe. Flavia d'impara dinù ch'è u bestiariu di a caccia rivene spessu in parechje altre leghjende è ch'omu si ritrovanu in e figure sculpite di i bassirilievi è in e pitture. À Herculaneum vicinu à Pompei una pittura ripresenta a nascita di Telefu, u figliolu d'Hercule, sughendendu una ronca.

Virgu sait que les Romains pratiquent la traque des grands ongulés en usant de chiens très rapides pour les poursuivre sans relâche et les prendre de vitesse. Souvent, dissimulé dans le feuillage des chênes, il a aussi observé une autre technique très habile pour emprisonner les cerfs dans une vaste enceinte, et qui majore impitoyablement le nombre de captures. Pour cela, les chasseurs commencent par encadrer de vastes espaces avec des *retia*, des filets à larges mailles très résistants. Ils les garnissent de bouts d'étoffe ou de plumes de cygnes aux couleurs vives. Cette technique agit sur le cerf avec beaucoup d'efficacité et les Korsî ne la connaissent pas jusque-là. Les *retia* provoquent rarement l'empêchement des animaux dans le filet. Les chasseurs tuent aussitôt le cerf prisonnier. Poursuivis par les chiens, les cerfs longent l'enceinte à la recherche d'une issue. Quand ils s'engagent dans un corridor, ils tombent alors dans les *plagae*, des filets plus maniables, ménagés entre les ouvertures et contenant de vastes poches à l'intérieur desquelles ils sont enfermés grâce à une solide corde, l'*epidromus*, que l'on tire une fois que les animaux sont entrés.

Malgré toutes les attentions que lui prodigue Flavia, Virgu n'est pas très confiant. Gardant un œil à peine entrouvert, il feint d'être encore étourdi. Une carafe à long col contient un liquide de couleur ambre, un large gobelet à pied attire son attention. Flavia l'aide à boire, son breuvage amer le soulage mais l'ensuque un long moment. Le sommet et le côté droit de sa tête lui font encore mal. En passant légèrement les doigts sur la partie endolorie, il touche une pommade très gluante et des pincettes qui maintiennent fermée une profonde plaie. Virgu porte ses doigts à son nez et à sa bouche. L'odeur n'évoque rien mais le goût est semblable à celui du miel de maquis. Sa texture crémeuse, sa saveur douce lui rappellent la substance sucrée issue du nectar de bruyère. Par moments, les nuages amers de la petite centaurée viennent corrompre la typicité de la substance. Même en cours de cristallisation, le miel reste protecteur, apaisant, nutritif et hydratant. Les Romains le mélangent à l'infusion concentrée de la petite centaurée. Cette plante doit son nom à une légende qui rapporte que le centaure Chiron fut le premier à découvrir ses propriétés. Elle lui permit de guérir une profonde plaie au pied causée par la flèche de l'arc d'Hercule.

Virgu sà cume i rumani facenu pè perseguisse senza rifiatu u cervu aiutendusi di ghjacari propiu lesti è resistenti capaci d'aghjustalli. À spessu nascostu in i frundami di i quarci, hà scupartu una altra manera di fà. Una manera d'un versu manescu pè accinghje i cervi in una grande chjostra. Fendu cusì permette di cresce mondu a quantità d'animali chjappi. Pè riesceci i cacciatori principianu à rinchjude un grande pezzu di locu in stinzendu e *retia*. Infatti s'agisce di filetti à maglia larga propii resistenti. Annantu ci azzinganu pezzi di stova o piume di cignu tinte cù culori vivi. Ista pratica agisce nant' à u cervu producendu un effettu bunissimu è finu à 'ssi pochi tempi i korsî ùn a cunniscianu micca. Hè schersu ch' i animali s'impastoghjini in i filetti. S'ell'accade i cacciatori tombanu subito l'animale prigiuneru. Di reclusa i cervi cuttighjati da i ghjacari correnu longu à a chjudenda circandu una surtita. Quand'elli s'ingagenu in un andadu cascanu tandu di pettu à e plagae, filetti più maniatoghji è posti trà l'aperture. Sti filetti sò curpacciuti cume stacche. I cervi si trovanu chjosi è chjappi grazia à un putente canapu chjamatu *epidromus*. Quessu hè lestante stinzatu quandu tutti l'animali sò dentru.

Malgradu tutta a primura ch'ella ci mette Flavia, Virgu ùn si sente tantu sicuru. Tene sempre un ochju à pena sgrignatu, face nece d'esse sempre sturdulitu. Una caraffa collilonga cuntene una bienda di culore ambratu, vicinu à ella rimarca un magnificu bichjerone à pede. Flavia l'aiuta à beie, a bienda amara u ricunforte ma l'addurmenta pè una bella stonda. A cima è u latu drittu di u so capu di sentenu sempre. Quand'ellu passa pianinu e dite nant' à a parte mucata è dulente, palpighja una sustenza unguente è unipochi di pinzette ch'ì mantenenu a prufonda ferrita bella chjosa. Virgu porta è dite à u so nasu è in a so bocca. L'odore ùn di ramenta nulla ma u gustu hè simulu à quellu di u mele di a machja di branu. A so cunsistenza soplice, u so sapore dolce di rimettenu in mimoria l'ispiritu dolce ch' esce di u nettare di a scopa. À certi mumentu i niulelli amari di a centauria venenu à rompe u carattare specificu di u mele. Puru quand'ellu cristallizighja u mele ferma prutettore, calma u dolore, nutrisce è mantene. I rumani u mischjanu à l'infusione cuncentrata di a centauria. U so nome rinvia à una lighjenda ch'ì raconta ch' u Centauriu Chirone hè statu u prima à scopre è virtù d'issa pianta. D'hà permessu di cicatrizzà una prufonda tagliatura fatta da una firza di l'arcu d'Ercule.

Soudain, Virgu entend s'approcher un pas furtif. Un parfum épicé de lavande flotte dans l'air, une main délicate lui caresse doucement la joue. À travers ses cils drus, il aperçoit la gracieuse silhouette de Flavia qui lui fait face. Elle a amené une chaise haute et, s'appuyant au dossier, elle l'observe calmement. « Dors, lui murmure-t-elle, repose-toi mon beau sauveur et bois en abondance. Ce breuvage t'aidera à te remettre rapidement. » Virgu ouvre les yeux : « Faut-il que je parte ? » « Non, répond Flavia, il suffira que tu t'en ailles avant le retour de mon père. Je suis la fille de Caesus. Ma famille est originaire de Tarquinia, une ancienne cité étrusque que jadis Rome a vaincue. Mon oncle est le célèbre haruspice Appius Claudius de Vulci et il accompagne mon père. Appius est réputé pour lire dans les viscères et, pour lui, les gens aux yeux bleus comme toi sont les messagers des intentions divines. Le foie est l'organe essentiel de la vie, c'est un miroir où les Dieux expriment leur volonté. S'ils considèrent que tu n'es qu'un étranger et que les Dieux t'ont mis sur leur chemin, Appius et mon père pourraient s'emparer de toi pour t'arracher le foie et t'offrir en sacrifice aux Dieux. Ton peuple pratique-t-il de telles croyances ? »

« Non, répond Virgu, chez moi nous croyons que la vie est issue de l'eau et Sorbu le sage, comme Oru, mon grand-père, ferment les yeux pour écouter l'eau qui parle à la terre. Elle chuchote constamment comment, dans son incroyable diversité, elle construit les paysages. Cette divinité a tout fait alors que l'Homme n'existait pas. Elle est source de vie, jaillit et ruisselle par les rivières. Le chuchotement de l'eau est reposant et quand s'installe le silence éclot l'avant-goût de la souffrance. Mais peu d'hommes sont capables d'entendre l'immuable ronronnement des cycles de la vie et en ressentent les blessures. Au solstice d'été, les nuits de pleine lune, Sorbu perçoit les remontées du ventre de la terre. Il écoute la sève des grands feuillus aller vers le ciel. Il sait distinguer les insectes qui rampent de ceux qui creusent, il est capable d'identifier les chants d'oiseaux diurnes et nocturnes, les cris des animaux du marais... Il entend pousser la minuscule menthe des montagnes. Nous avons appris à respecter tout ce qui vit et contribue à notre bien-être. Nous ne comprenons pas pourquoi vous avez introduit des cerfs venus de l'autre côté de la mer. Ils sont beaucoup plus grands que les nôtres et vont s'adapter difficilement chez nous. Il serait certainement préférable d'épargner ceux qui y vivent déjà. »



D'un colpu Virgu sente un passu furtivu chì s'avvicina. Pé aria un profumo brusginosu è muscosu di lavandula viaghja, in segnu d'affettu una manu dilicata pianinu accarezza a so faccia. À traversu à i so cigli feltri, ricunosce, di punta à ellu, i cuntorni graziosi di Flavia. Hà purtatu una sedia alta è appughjendusi à a so longa spinera u fieghja è riflette chetamente.

« Dormi, susurra la bella, riposati bè, bellu salvatore è bei bundamente. Cù sta bienda prestu migliurerai ! »

Virgu apre l'ochji è dumanda : « Ci vole ch'èiu parti ? »

« Nò » Dice Flavia : « Bastera chè tu ti ne voghi innanzi u ritornu di u mè babbu. Sò a figliola di Caesus. À me famiglia hè originaria di Tarquinia, un'antica cità tuscia è tempi fà Roma l'hà cunquista. U mè ziu hè u famosu aruspice Appius Claudius de Vulci è accumpagna u mè babbu. Appius hè propiu riputatu pè leghje in e viscere è dice chì quelli cume tè chì anu l'ochji celesti sò purtatori di i desideri divini. In e viscere u fegatu hè l'organu principale di a vita, hè u spechju di a vuluntà di i dei. Appius è babbu, vistu chè tu sì un furesteru, puterianu pensà ch'elli sò i dei chì t'anu messu di pettu nant'à a so strada è tandu t'agguanterianu pè strappati u fecatu è datti in sacrificiu à i dei. Dimmi, u to populu praticheghja tale cridenze ? »

« Nò » Risponde Virgu, « Ind'è mè cridimu chì a vita esce da l'acqua è Sorbu u saviu, cume Oru, u mè babbone, chjodenu l'ochji pè stà à sente l'acqua chì parla à a tarra. Ella burbuta sempre, aghjustendusi à a diversità, è sculpitendu i paisaghji. Ista divinità hè à l'origine di tuttu mentre chì l'omu ùn era anc'è nasce. Hè a surghjente di a vita, scaturendu da a petra sculendu via è fendu i fiumi. U sussuru di l'acqua porta u serenu è quand'omu ùn si sente più nulla, tandu affaccanu i strazii. Ma, l'omi capaci di sente movesi u trattulellu di a vita sò pochi. »



«Ce que tu dis est très beau et semble juste, reprend Flavia, mais notre communauté a connu quelques événements déconcertants et qui évoquent le pouvoir de Sorbu. Serait-ce donc lui le maître de Paradola, cette séduisante femme qui est arrivée il y a environ cinq ans de Syracuse ? Avec sa longue chevelure rousse, son regard mouvant et sa peau laiteuse, les sculpteurs et les peintres se la disputaient comme modèle. Elle paraissait n'avoir jamais vu le soleil et semblait, par temps de pluie, émerger du sol telle une nymphe. Il y a deux jours, elle a disparu mystérieusement de la geôle où elle attendait d'être livrée aux fauves. Activement recherchée, elle demeure pourtant introuvable et les habitations de la cité sont fouillées les unes après les autres sans relâche. Cette étrange Paradola prétendait être herboriste et diseuse de sort. Elle tient une vaste échoppe à l'entrée de la Voie Sacrée. Douée d'un grand art dans l'élaboration des onguents et des potions pour guérir les maux, stimuler les ardeurs, sa réputation ne cesse de grandir. L'ensorceleuse est devenue rapidement une sorte de fétiche, une référence pour effacer les rhumatismes des légionnaires en retraite et surtout guérir les plaies des gladiateurs. Sans cesse à la recherche de substances capables de décupler les

Quessi risentenu e ferite di i ciculi naturali. Ghjunt'u sulstiziu d'estate quandu a luna hè 'ntera, Sorbu percepisce l'auspici chì collanu dapoi u corpu di a tarra. Sente u suchju di l'alburi pampanuti gradisce via u sole. Sà ricunnosce i mignoculi chì rampicheghjanu da quelli chì scaravuneghjanu. Hè capace d'identificà i canti di l'acelli ghjurni è i nutturni, è tutti i mughjulimi di a padula... Sente cresce ancu a minuscula menti muntagnola. Avemu imparatu à rispittà tuttu ciò chì campa è cuntribuisce à u benistà. Ùn capimu micca cum'hè chì v'avete intruduttu i cervi vinuti da l'altra parti da u mare. Sò maiò à i nostri è strazianu à addattassi ind'è noi. Megliu serebbe di salvà quelli chì ci campanu dighjà. »

« E to parolle sò fundate è parenu ghjuste », ripiglia Flavia, « ma à nostra comunità hà traversu qualchì fatti è vicende for'di misura è, chì tramandanu à u putere di stu Sorbu. Dunque volesì di chì ellu serebbe u referente, u maestru di Paradola, issa bella femina sbarcata cinqu'anni fà da Siracusa ? Cù a so longa capillera russina, u so sguardu sempre muvendu è a so pelle bianca cume u latte, i scultori è i pittori si trastagliavanu pè avella cume mudellu. Paria d'ùn avè mai vistu sole è pè tempu d'acqua esce da a tarra tale una ninfa. Dui ghjorni fà hè misteriusamente sparita di a priggiò induv'ella aspittava pè esse lampata à i lioni. Hè ricircata in tutta freccia, ma ùn c'hè manera di truvalla è tutte e case di a cità sò sbullicate una apressa à l'altra da cim' à fondu. Strana Paradola, ella pritindia esse un'indovina, chì andava à coglie è vindia l'arbe medicinale. Avia una grande buttega à l'entrata di a via Sacra. Cunosce l'arte di i mischji è prepara unguenti è miscelle à effetti prudigiosi pè guarisce ogni patimenti è pè stimulà u laziu è a salute, a so rinomina và sempre rinfurzendusi. Issa stregonna hè diventata una spezia di prutezzione malefica, un riferenza pè caccia i rumatisimi à i legiunarii in ritirata è e ferite à i gladiatori. Sempre circandu sustanze vegetale capace di cresce e capacità di a persona è quelle di u spiritu, un ghjornu hè passata da cullandi à a padula è hà scontru à quellu chì hè divintatu u so maestru... Bellu suddisfattu d'imburdachjà qualchissia chì campava in Alalia, è avendu cume sola fine d'impesta è di drugà i legiunarii è i gladiatori, ellu d'hà imparatu l'usi di e piante allucinatorie. Hè accaduta chì sottu à l'impresa d'isse sustanze, a ghjente girava di capu è diventava prestu simile à a selvacina a più feroce. Pirdendu ogni sensu di a muderazione a ghjente vulia assiste à spettaculi più viulenti è sanguinari. A passionne pè u male, u viziù di u sangue è di a viulenza andavanu sempre criscendu. Cusì anu fattu ancu ingrandà l'anfiteatru. Tandù si sò messi à fà vede l'uccisione à morte di i cundannati. Disgraziati lampati à i lioni, è i tigrì scuraghjiniti.

performances du corps et de l'humeur, elle s'aventura un jour au-delà du marais et y fit la rencontre de son maître... Trop heureux de duper quelqu'un qui vivait dans la cité, il lui apprit à utiliser les propriétés de plantes hallucinatoires pour droguer les militaires et les gladiateurs. Sous l'emprise de telles substances, tous devenaient progressivement semblables aux fauves les plus féroces. L'intensité de leurs affrontements rendit la foule de plus en plus avide de ces combats. Mais avec le temps, le succès des spectacles nécessita la construction d'une extension de l'amphithéâtre. On se mit à y appliquer des peines de mort où les condamnés étaient livrés aux bêtes sauvages. Les combats de plus en plus grandioses et violents dégénéraient sur les gradins. Des fanatiques incontrôlables affluaient à la recherche de sensations fortes. Dans cette atmosphère déchaînée, il arriva de temps à autre que Paradola s'illustre. Elle fit la démonstration de ses pouvoirs en se mettant à pousser de petits cris tellement aigus qu'ils finissaient par être inaudibles aux oreilles humaines. Cependant leur pénétrance si haut perchée était capable de détourner le cours d'une flèche ou d'un coup de glaive. Même en plein jour, cet exercice affolait complètement les chauves-souris et contrairement à leur habitude, elles virevoltaient vertigineusement sous le soleil. Puis, petit à petit, l'usage des drogues commença à se répandre et les citoyens jusque-là dociles et respectueux commencèrent à s'entre-tuer pour des raisons d'une extrême futilité.

Certains, dans un état d'enivrement quasi permanent, se frottaient d'un baume qui les plongeait au cœur de rêves obscènes, tant et si bien qu'ils déambulaient des journées entières en traînant les pieds, complètement amorphes. Il va de soi qu'au-dessus de toutes ces manifestations de violence et de dépravation planait inévitablement le masque d'un stratège très habile. Un esprit rebelle et manipulateur ne reculant devant rien. Il pensait mettre la main sur la cité après l'avoir mise à genoux en la corrompant de l'intérieur, en gangrénant sa population pour qu'elle devienne inapte à se défendre.

Et ce n'est pas tout, poursuit Flavia, il paraîtrait que maintenant des agents infiltrés parmi la population renseignent le chef des barbares, un certain Oru, dont tu viens de reconnaître que tu es le petit-fils ... » Ces affirmations glacent le sang de Virgu ! En prononçant ces mots, le visage de l'adolescente change d'expression, à tel point que Virgu se demande si elle est encore la jeune fille qui lui paraissait si douce et inoffensive. Un instant, une idée lui traverse l'esprit, il soupçonne une ruse de Paradola. Se serait-elle déguisée pour le terroriser et le ridiculiser devant Sorbu ? Mais il n'a jamais rencontré cette sorcière. Quant à Sorbu, chacun sait

L'azzuffi sempre criscendu anu pigliatu ancu u pusessu di a ghjente nant'à i gradini. Spessu e ghjente vinianu sfrinati pè fraghjassi. I fanatici ùn cuniscianu più nisun limita è vulendu pruvassila si tazzavanu trà d'elli. Ind'è st'ambianza furiosa, ognitantu Paradola ci si ficcava vulinteri mittendusi à tirà picculi stridi cusì acuti chì l'archja umana ùn di pudia più sente. Eranu tanti punzivi è penetranti chì pudianu svià u corsu d'una sferza o puru in un colpu di gladiu. Quand'ellu accadia di ghjornu stu fenomenu infaraustava l'acelli tupini è cuntrarriamente à a so manera di campà facianu e girivolte in pienu sole. Pian pianinu l'adopru di diverse droghe s'hè spartu in a pupulazione, fin'à quì ammaestrevule, ma l'abitanti di a cità si sò messi à fraghjassi pè affari di nunda è à tazzassi à morte.



Parechji sempre mezi chè briachi viaghjavanu sbandioni è insunnuliti struinendusi sempre cù balsami fatti di piante chì i capiciuttavanu in i sogni osceni è cuntrarii à a murale. Andavanu tutti persi quinci è culandi strascinendu i pedi è bell' imbambacinati. Omu si capisce tandu ch'in daretu à tutte ste manifestazione di viulenza è di perdizione era piatta a maschera d'un diavulone c'ùn pensava chè à fà u male, un stratega virtuosu è propiu periculosu. C'era un'ispiritu insortu è manipolatore capace di falle tutte. Soca ellu pensava di putè impatruniscesi a cità dopu avella addinuchjata in guastendula da dentru, è invziendu a so pupulazione da fà ch'ell' ùn si possi più difende ! »

parmi les siens que les membres de sa famille entretiennent des conciliabules avec les ombres depuis la nuit des temps. Il est un virtuose dans l'art d'utiliser une plante que les grecs nommaient « la zizanie », plus connue sous le nom d'ivraie. En réalité son nom découle des vertus enivrantes de minuscules champignons hallucinogènes et toxiques qui la tapissent. Bien que l'inquiétude le taraude, épuisé, Virgu se sent très faible, une vague de brouillard passe devant ses yeux vitreux, un état cotonneux l'engourdit et il entend Flavia chuchoter : « Repose-toi mon beau sauveur, bois encore un peu de ce breuvage assoupissant, je te préviendrai bien avant qu'Appius et mon père ne reviennent. » En effet, les deux dignitaires sont allés à Roma pour une vente aux enchères inhabituelle. Soucieux de faire l'étalage de leur puissance et de réjouir le peuple, ils ont organisé un *ludi* : les prochains combats entre gladiateurs expérimentés vont être entrecoupés par d'insolites affrontements opposant des gladiatrices à des nains.

Dans un rêve, Virgu voit le grand cerf échappé du port pris en chasse par des chiens. Des cavaliers tiennent dans leurs grosses mains de courtes lances, ils veulent l'estoquer. Ils serrent l'animal éperonnant sans relâche leur monture. Le masque facial de l'ongulé revêt un air fantasmagorique, il est déterminé à affronter la mort. Par-dessus les buissons et trouant les taillis, il dévale une longue pente puis, bondissant au-delà du fleuve sacré, il s'arrête pour humer le vent. Les chiens et les chevaux ont refusé de sauter le précipice, un abîme froid et caverneux dont on ne parvient à voir le fond. Affolés par les chasseurs, les cerfs se précipitent parfois dans le vide et se brisent sur les rochers. Cette fois, Virgu voit la silhouette du dix-cors en pleine force se détacher dans une lueur pâle.

Le charme captivant de la scène l'envahit. Emu par la démonstration d'un tel courage, des larmes coulent jusqu'à ses lèvres, leur goût est très amer. Une amertume accentuée par le soupçon qui pèse sur le vrai naturel de Flavia. Il la suspecte de vouloir le tromper pour le livrer au sanguinaire Appius. Dans son sommeil profond persiste l'image du grand cerf, et la voix de Miliana, sa grand-mère, à la fois douce et tonique, l'aide à se ressaisir. « Il faut partir vite, Virgu ! » Un chant pareil à une brise légère transporte les mots qui lui conseillent de se lever et de fuir. Quand Virgu reprend pied, il a retrouvé toute sa conscience. À pas de loup il se dirige vers l'atrium, longe l'impluvium en se dissimulant derrière des colonnes, puis il rampe jusqu'au vestibule et se faufile derrière une ample tenture murale. Des voix lui proviennent de l'exèdre, une pièce ouverte sur le jardin. « Flavia ! » ordonne une pimbêche ventripotente, probablement sa mère, surchargée de bagues et de colliers. « Il faut faire nettoyer l'autel et l'ornementer pour le sacrifice. La galère qui ramène Appius et Caesus d'Ostie est arrivée. Il faut administrer une

« È ùn hè ancu compia ! » Persegue Flavia, « Pare chì avà ci serianu e spie abbulighjate à a pupulazione chì portenu i rinsignamenti à u generale rispunsevule di a rivolta, seria un certu Oru, è veni di palisà mi chè tu sè u so figliulinu ! » Issu discorsu ghjaccia u sangue di Virgu !

Dicendu quessa, a faccia di a ghjuvanetta cambie d'aria, à tale puntu chì Virgu si dumanda s'ella hè sempre a listessa aduliscente chì di paria cusì dolce è senza a minima cattivera. Poi, subitu dopu suspice ch'ella sia qualchi malizia di Paradola. Puteria esse ella travistuta pè metteri u spaventu è macagnassilu dopu in cumpagnia di Sorbu ! Ma ùn hà mai scontru 'ssa strigaccia. Quant à Sorbu, tutt'ognunu sà ch'ellu è tutt'i so antenati cutteghjanu dapoi i seculi u mondu misteriosu di e forze occulte. Hè un pistellu in a cunniscenza è l'adopru d'una pianta chì i greghi anu chjamata « *zizanian* » è cunnisciuta dinù sottu à u nome di logliu. Sta pianta hè spessu cuparta da un fungu pulverosu, neru è venenosu chì scimisce a ghjente. Ben chì u penseru u si manghji, Virgu si sente fiaccu è addibulitu, un'onda niulosa passa davanti à i so ochji spenti, intronchjulu da una droga. Tandu sente à Flavia chì sussura : « riposati bè u mè bellu salvatore, è bei torna ista tisana chì face dorme, ti chjameraghju bellu nanzi ch'elli ghjunghinu l'aruspice Appius è u mè babbu. » In fatti i dui dignitarii sò andati in Roma pè una vendita à u più dicente bella particolare. Vulendu fà a dimostrazione di a so fortuna è rallegrà u populu, anu urganzatu un ludi : i prussimi scontri di gladiatori prufeziunali anu da esse framezati di cumbattimenti strani trà donne è nannuli.

In un sogno, Virgu rivede u cervu maiò ch'era fughjitu in portu seguitatu da i cani. I cavalieri tenenu in e so grosse mani lancie corte dà ferriscellu à morte. Ristringhenu u più pussibile l'animale sprunendu i so cavalli à u sangue. A maschera facciale di u cervu hè tramossa d'un'aria tremenda è decisu hè d'andà di pettu à a morte. Cù a so incurnatura sopra à i frasconi, sprufundendu e lamaghje falla frumbatu via u fiume sacru, u varca d'un saltu è si ferma pè annasà u ventu. I ghjacari è i cavalli anu ricusatu di saltà u precipiziu, un tagliu bughju è cavernosu chì pare ùn avè mai fondu. Spaventati da i cacciatori accade certe volte chì i cervi si lampinu à cichina pè varca u precipiziu è ch'elli si sbrembinu annant'à i pentoni. Sta volta Virgu vede a ramatura à deci pinzi arritta in a luce linda è albina di u fuminale.



potion plus forte au captif pour l'abrutir. Il serait plus prudent de l'attacher. Va appeler les gardes pour qu'ils s'en chargent. » À ces mots Virgu prend le parti de s'enfuir dans la direction opposée à celle du poste de garde. Une question le préoccupe : comment une jeune fille d'apparence si douce et animée d'une telle grâce peut-elle être capable d'une telle cruauté, alors qu'il a versé son sang pour lui épargner une blessure, voire la sauver de la mort ? Il a tôt fait d'arriver à la porte ouest qui fait face à la montagne. De là il domine suffisamment la cité pour observer un instant l'agitation qui s'installe devant la maison de Caesus, près du dolium conservant le grand vin des coteaux d'Alalia. Evitant le pont, il plonge dans le Rotani et le traverse à la nage. Virgu ne sait pas encore que les tusci, les Etrusques, rassemblent plusieurs ethnies. Certaines aux origines barbares exercent encore secrètement les sacrifices d'enfants. Experts dans l'art de la divination, les haruspices pratiquent l'étude des viscères d'animaux sacrifiés pour satisfaire la volonté des dieux et provoquer leur descente sur terre. Parmi eux le cruel haruspice privé, Appius Claudius de Vulci, qui officie dans une secte sanguinaire dont les membres, des adeptes hallucinés, infiltrent même le proche entourage de Pompeus Magnus.

Quand il arrive à hauteur du marais, Virgu est intercepté aussitôt par les *omi-cervi*. Malgré l'importante entaille qu'il porte sur le cuir chevelu, ils le dirigent aussitôt vers Sorbu. En pleine méditation, le sage a le dos tourné, son regard se perd dans les profondeurs de l'étang d'Urbino. Il semble priser l'air, le parfum humide de plantes sauvages et d'embruns venus des dunes enherbées. Sans même l'avoir regardé, il lui lance : « Assieds-toi Virgu, j'ai reconnu ta démarche agile. Prends des figes sèches dans la besace suspendue dans la cabane. » Peu après, en mangeant avec gourmandise, le jeune garçon raconte ses péripéties. Quand il vient à parler de Paradola, une lueur singulière anime le regard du vieux sage. « Habitée à la manipulation psychologique, dit-il, elle connaît tous les subterfuges pour semer la panique et attiser la haine. Paradola est une amazone, elle descend directement des premiers fidèles d'Arès et d'Artémis. Ses ancêtres vivaient jadis au bord de la mer noire mais les Grecs les ont massacrés. Les amazones se faisaient retirer un sein pour ne pas être gênées en tendant leur arc. Paradola vient de repartir dans la cité d'Alalia sous une autre apparence. Elle maîtrise à la perfection l'illusionnisme et l'art du maquillage. Sa voix peut muer à l'infini dans des tonalités si aigües que des animaux comme les cerfs ou les chevaux sont capables de la reconnaître et de lui obéir à distance. Elle doit retourner à Syracuse où l'heure de la révolte a sonné. Les esclaves y sont traités comme une main-d'œuvre à bas coût

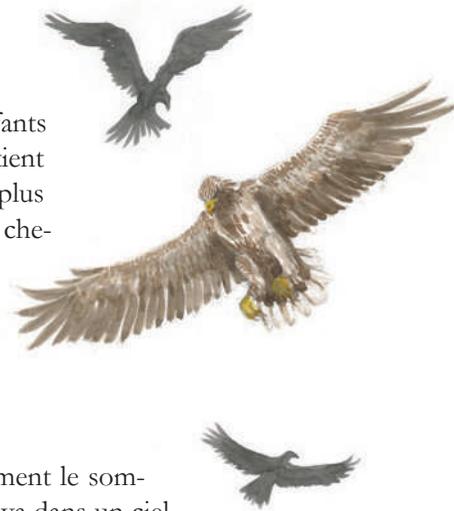
Cummosu di meraviglia da stu spettaculu unicu, Virgu hè toccu da l'emuzione videndu tantu curagiu à battesi è fà pettu à u periculu, e lacrime chì scolenu finu à e so labbre anu un gustacciu amaru. Iss'amarezza vene rinfurzata assai da u dubitu natu cù l'attitudine di Flavia. U veru naturale di Flavia di face a paura. Saria capace d'inturchjulassillu pè rimette a so persona à u so ziu, Appius l'aruspice sanguinariu. In pienu sonnu u ricordu vivu di u cervone cù a voce di a so mammona Miliana l'aghjutanu à dassi di rumenu : « escetine prestu da quì Virgu ! » Dice Miliana è u cervu si mette à fughje. Un cantu purtatu da un ventulellu ligere u rinfresca è e parolle dolce l'arricumandenu di pisassi è di parte à a lestra.

À tempu ch'ellu ripone u pede in pianu, u zitellu si ripiglia subbitu. Piglia a direzione di l'*atrium* è franca l'*impluvium* piattendusi daretu à e culanne poi si face passà à a lestra daret' à a una grossa tendina in curridò. Da quì pò sente e parole chì pruveneru da l'esedra à l'entrata di u giardinettu. « Flavia ! » dice una donna curpacciuta, cuparta d'annelli è di pindelli, chì deve esse à so mamma, « ci vole à fà pulisce l'altare è mette l'ornamenti pè u sacrificiu. Appius è Caesus ùn anu à stà tantu, à nave d'Ostia hè ghjunta. Ci vole à dà una puzione bella caricata à u prigiuneru pè sturduliscelu bè è à ligacciullu. Passa à chjamà i militari ch'elli a fianu. » Sentendu quessa, Virgu fughje prestu in a direzione opposta à quella di u postu di guardia. Un affaru di pare stranu, cumu crede chì una giovane parendu cusì brava è billina possi esse tanta falza è crudele ? Moltu più dopu esse statu feritu pè salvalla di a morte. Dopu avè pigliatu l'altura via a porta di u punente Virgu vede nasce u corri corri vicin' à u dolium zuffu di u vinu di i pughjali d'Alalia davant' à casa di Caesus. Scanssendu u ponte si ciotta in u Rotani è u varca nutendu. Virgu ùn sà ancu chì i tusci aggruppanu parechjie etnie. Certe d'origine salvaticchie sacrifichighjanu sempre i zitelli. L'aruspici sò sperti fini pè leghje in e curate e vuluntà divine è volenu prigà i dii di vultà in stu mondu. L'aruspice particolare, Appius Claudius de Vulci hè crudele è offizeghja in una setta sanguinaria è putente. Cumpletamenti affacinati l'adetti si sò ficchi ind'è l'inturniame di Pompeus Magnus è di correnu sempre appressu. À tempu vultatu via a padula l'omicervi intercettanu à Virgu è videndu a staffa chì d'inzecca u capu u cunducenu subitu subitu ind'è Sorbu. Quand'ellu ghjunghje u sabbju spinu voltu fieghja u stagnu d'Urbino persu in i so cumbriculi. U ventulellu chì colla porta u sisu di l'erba marina è l'odore salinu di u mare. Senza vultassi Sorbu a ricunisciutu u passu lestu di u zitellone è dice : « Virgu, pigliati dui fichi secchi in a prisacc'appesa in capana è posa. » Manghjendu prestu u

menée au fouet, parquée dans des ergastules. L'ami de Paradola, le chroniqueur Diodore de Sicile, relate qu'on les dirige comme s'il s'agissait de troupeaux d'humains dont les enfants sont esclaves dès la naissance. La terre appartient à un petit groupe de propriétaires de plus en plus exigeants, arrogants et inhumains. C'est là le chemin que l'on prend désormais ici ! Alors, sous ces auspices, comment envisager une vie meilleure ? » Le visage de Sorbu prend une expression cadavérique, son regard est éteint.

Cette nuit-là, un songe étrange hante violemment le sommeil de Virgu. Devenu un oiseau nocturne, il va dans un ciel ténébreux vers le houppier touffu d'un chêne. Mais là, depuis une ramille terminale, une forme blanchâtre l'observe et assiste avec lui à un spectacle ahurissant. Le grand cerf se dirige vers le village, des aigles le pourchassent, ils s'accrochent à ses bois, lacèrent sa croupe. Au loin une masse sombre l'inquiète, une armada de cuirasses noires et de masques aux yeux rouges se met en marche. Des ânes chargés de fagots de torches, de bottes de flèches inflammables avertissent de leur funeste intention.

La forme blanche pousse un cri effroyable et sur le sol, les empreintes de l'ongulé défilent à une cadence endiablée. À cette vitesse, le cerf lance ses pattes postérieures devant les empreintes des pattes antérieures. Elles s'incrument profondément dans le sol. Les deux os, vestiges d'anciens doigts, prolongent la trace des onglons et dessinent à terre des arabesques insolites. Quand Virgu retourne voir Sorbu pour partager son rêve, une voix féminine vive et déterminée éveille sa curiosité, et il devine aussitôt qui est la visiteuse : c'est Paradola ! Porteuse de mauvaises nouvelles, elle rapporte un renseignement capital obtenu dans une taverne après avoir bu et plaisanté longuement avec Pancratius et Decimus, deux vétérans, profitant de leur ivresse pour leur soutirer des informations. L'un d'eux est un géant. Captivé par le charme de la belle, il lui a tendu vainement sa bourse à plusieurs reprises. Lors d'une expédition en Orient quand Pompée était général sous Sylla, il s'est vanté d'avoir transpercé deux hommes d'un seul coup de glaive. Puis, Paradola ajoute : « Ces vétérans sont là parce que le nouveau légat et *rector*



giuvanottu raconta i so fatti è quand'ellu ammenta à Paradola l'ochji di u sabbiu s'accendenu cù malizia. « Ella hè avvezza à u maneghju di i spiriti è cunnosce » dice Sorbu, « tutti l'artifizii da mette trappule, terrore è suminà l'accidia. Paradola hè una donna guerriera arradicata in u razzinu d'Ares è d'Artemisia. Prima i so antenati campavanu vicinu à u Mare Neru ma sò stati starminati da i greghi è i rumani. Vulendu megliu stinzà l'archi, l'amazone si facenu caccià un pettu. Hè vultata pocu fà in Alalia in cambiendu d'apparenza. Ammaestregghja l'arte di travestesi. A so voce pò diventà acuta à tale puntu chi l'animali cume i cervi o i cavalli a sanu ricunnosce è si suttumettenu à un ordine à distanza. Hà da vultà à Siracusa quà là a rivolta move daveru. I schiavi cundannati à travaglià pè nunda viaghjanu à u staffile è stanu chjosi in l'ergastule. L'amicu di Paradola, u filosofu Diodore siculu, conta ch'elli sò trattadi cume animali agreghjati. I ciucci sò schiavi à tempu nati. A tarra appartene solu à qualchì prupietarii arganti è di sumani chì ne volenu sempre di più. Quessa hè a strada chè nò pigliemu ormai noi dinù ! Alora vistu l'auspici, cumu fà pè campà megliu ? » Tandu a faccia di Sorbu piglia una carnatura murtareccia, i so ochji si spenghjenu.

Ista notte quì, un cattivu sognu vene à guastà u sonnu di Virgu. Diventatu un acellu nuttarecciu vulà in u celu nebbiacosu versu a ghjambatura impampanuta d'una licciona. Mà quì, in u cimale nant' à una ghjambella supraniosa, una malacella biancogna u fieghja è scoprenu tandu un spettaculu affanosu è for' di misura. U cervu maiò corre ver di u paese perseguitu da acule feroce chì s'azzaranu à a so incurnatura è di squarcianu spinu è fianchi. Più indane un assamone neru vene è pinchieta, un'armata di curazze nere è visere cù ucchjoni rossi hè in viaghju. I sumeri carchi à legnu di dedda è à fasci di sferze accenditoghji palesanu a funesta determinazione di quelli chì i portanu.



*provinciae* a décidé d'anéantir votre village et de brûler la forêt environnante. Ils vont d'abord installer leurs positions et un jour de grand vent mettre en branle les onagres, des machines de jet capables d'envoyer des produits enflammés. Ces armes redoutables sont semblables aux catapultes mais plus petites et aisément transportables. L'armée interviendra pendant l'incendie quand vous serez en plein désarroi. Vous risquez également d'être assaillis à revers par une cavalerie légère débarquée, à Pallas. Ils veulent récupérer toute la bande côtière pour la mettre en valeur, drainer l'eau du marais et labourer la terre pour augmenter les emblavures. Approvisionner Rome est vital, les sols du Latium ne sont pas assez vastes et fertiles pour alimenter la ville dont la population dépasse six cent mille habitants. Il est urgent que les provinces contribuent aux apports en blé et principalement en orge. Le rendement est meilleur. Quand un ordre émane du légat, il est sans appel et exécuté de bout en bout. » Virgu observe avec intérêt les changements d'expression du visage de la jeune femme. Elle est évanescence. Ses mots sont les parties d'un corps dont l'apparence varie au gré de la conversation. Ses yeux sont profonds et mystérieux ; sont-ils ceux de la magicienne dont son grand-père lui a raconté l'histoire ? Il y avait jadis un jeune homme intrépide qui traversait un lac gelé, en courant à perdre haleine pour retrouver sa bien-aimée. Mais, lorsqu'il parvint au beau milieu, la calotte s'effondra et il fut complètement immergé dans l'eau glaciale. Se voyant condamné, le jeune désespéré abandonna tout espoir d'aimer. Alors qu'il suppliait le pardon éternel, son regard se perdit dans le ciel où avait lieu la parade nuptiale de deux gypaètes barbus. Dans un éclair, la femelle plongea vers lui et se mua en une superbe créature aux pupilles jaunes. Son regard envoutant libéra un formidable souffle chaud et l'attira hors de l'eau. « Chacun sait les périls de l'eau et du feu, rappelle Virgu. En incendiant la forêt, ils vont exterminer la plupart des animaux y compris les cerfs, notre terre va devenir un désert. Ils se moquent du martyr animal qu'engendre le feu. Il faut les en empêcher ! »

« Non, reprend aussitôt Sorbu. Nous allons partir et retourner dans nos montagnes. Nous irons sur le vaste plateau au-delà du Castellu. Il y a des sources et de la pierre friable en quantité suffisante pour construire des cabanes. Les Romains ne s'aventureront pas dans le défilé, et si cela se produit, les femmes et les enfants peuvent se cacher au sommet du grand rocher. Les *omi-cervi* ont découvert une plateforme assez vaste pour mettre à l'abri de toute incursion femmes, enfants et vieillards. Pour y accéder, il suffit de disposer d'une planche pour ne pas tomber dans le précipice entre le rocher et le sentier.

L'ombra bianca tira un mughju spaventosu u cervu face e zampate à una cadenza di diavule. À una vitezza simile l'unghjole di daretu trapassanu quelle di davanti fichendusi bè in tarra. E duie osse pinzive, anziane vistighe di diti spariti, allonganu i segni di e zampate è pruducenu arabeschi strani. Quandu chì Virgu passa à vede à Sorbu pè cuntalli u so sognu, sente a voce viva è decisa d'una donna, capisce subito : hè ghjunta Paradola ! Porta e nutizie cattivissime. Hà ricoltu un rinsignamentu d'un grande interessu in un osteria, biendu è sburlattendu cù Pancratius è Decimus dui veteranti chì s'eranu imbricati. L'unu d'elli, un arcefalu, hè abbaciatu da l'attiranza d'una cusì bella giuvanotta è d'hà prupostu a so scarsella parechje volte. Si glurificheghja dicendu chì mentre l'ispedizione d'Oriente, quandu Pompeius Magnus era sott'à u cummandu di Sulla, hà infirzatu dui omi d'un solu colpu di spada. Poi Paradola face cunnosce chì : « I veteranti sò ghjunti quì pè via di l'amministratore di a culunia, u *rector provinciae*. U legatu hà decisu di fà brusgià a foresta, di stirpa è riduce à nunda u vostru paese. Anu da piglià pusizione è un ghjornu di ventu forte mette in ballu l'onagri, machine aduprate pè lampà materie infucate. St'arme propiu periculose sò simile à e catapulte ma si trasportanu assai megliu. Tandù quand'è vo sarete in pienu scumbugliu l'armata assalterà. Risicate dinù d'esse azzuffati à ruvescu da a cavalleria lesta, sbarcata pocu fà in Pallas. Volenu pigliassi tutta a parte custerà, purgà l'acqua di a padula, arà a terra è pone u granu da cresce a farina. Appaturisce à Roma hè una priurità, e terre di u Latium poche feconde ùn bastenu micca pè fà manghjà una pupulazione chì trapassa sei centu milla abitanti. Tocca à e pruvincie di movesi pè prудuce u granu è moltu più l'orzu chì rende assai megliu. Quandu una direttiva vene da u legatu, ci vole à mettelu subito in opera da cima à fondu. » Virgu esamina cù attenzione i cambiamenti d'attitudine nant'à u visu di a giuvanotta. Si diciarebbe ch'ella cambia di persona segundu l'andatura di a cunversazione. I so ochji fondi è misteriosi sò forse quelli di a vechja strega ch'ellu vulia sempre rammentà u so babbone. In i tempi pare chì un giuvanottu curagiosu vulia varca un lavu cutratu, pè andà à ritruvà à s'amica. Ghjuntun'è à meza stesa u stratu di ghjacciu hà cedutu è u disgraziatu s'hè trovu immersu interu ind'è l'acqua cutrata. Addisperatu è videndusi persi abbandunò ogni speranza d'amore. Mentre ch'ellu dumandava u perdonu eternu i so ochji si persinu in u celente infinitu pè truvacci u ballu d'amore di dui altori. A femina tale una saietta vinse à ellu mutendusi in una bellissima zitella. À so ochjatura inghjemata cù l'iridi d'oru hà lentatu un soffi-cu caldu è u s'hà tiratu for' d'acqua. « Ognunu cunnosce i pericoli di l'acqua è di u focu » rammenta Virgu « Mittendu focu à a foresta, anu da sterpà a maiò parte di a selvacina cù i cervi abbuleghju, e nostre loche diventeranu un disertu.

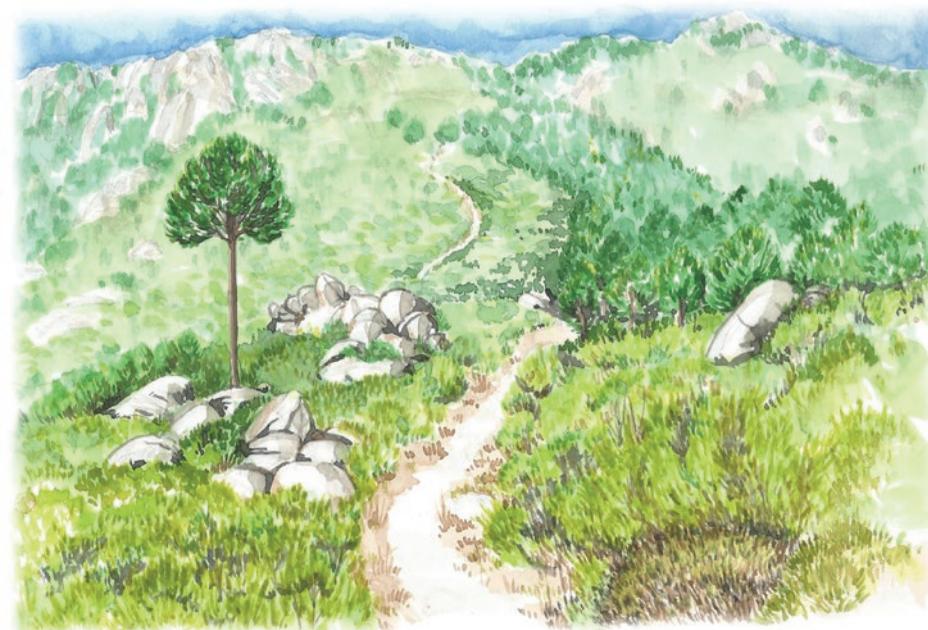
Il y a un minuscule abri sous roche surplombé par une paroi où des creux naturels facilitent l'ancrage de pieux. La présence d'un toit permet de mieux résister au froid, à la pluie et à la rosée, faute de quoi les fines gouttelettes qui se déposent le matin et le soir accentueraient la souffrance morale autant qu'elles précipiteraient l'agonie. En contrebas, le défilé constitue le seul passage et l'infanterie romaine ne se hasarderait pas à une embuscade. Avec Orestu et Salistru nous avons repéré plusieurs rochers dont la stabilité est chancelante. Si on arrive à les faire tomber au bon moment, les Romains vont regretter leur incursion. Aujourd'hui même, nous allons rassembler toutes nos affaires et nos bêtes, et disparaître le plus vite possible. »

Le matin suivant, Silvu et Roccu, deux nageurs chevronnés, longent à bonne distance la côte, dissimulés au dos d'un tronc flottant. Ils observent attentivement le passage de trirèmes romaines chargées de fantassins. Leurs cuirasses légères couvertes de lamelles de fer articulées brasillent étrangement. À leur retour, les nageurs confirment la nécessité d'un départ rapide. Après le déjeuner, Paradola repart dans la cité pour embarquer en direction de Syracusae. Trois jours plus tard, réfugiés en haut du Castellu, Virgu et les sentinelles scrutent la lisière au nord de la forêt. Comme l'a annoncé Paradola, les Romains ont déchaîné les enfers. L'incendie embrase la pinède qui enserrait la zone humide, les cabanes dans les arbres sont en flammes. Un large panache s'élève et étrangement, à travers lui, comme dans un songe, le flamboiement lumineux moiré la surface de l'étang. On y voit le reflet des grosses boules de feu propulsées par les onagres, leurs râlements produisent une sensation d'impuissance mêlée d'épouvante.

La fumée s'étire dissimulant la position exacte des incendiaires. Des particules incandescentes flottent sur les hauteurs, une odeur de roussi les accompagne. Sensibles à la chaleur, pour protéger leurs faons, les biches apeurées rejoignent le piémont. Pour beaucoup d'animaux, trop lents ou pris de panique, la mort est certaine.

Bien des années plus tard, sillonnée par les voies romaines et dotée d'un réseau d'irrigation, la plaine est devenue un vaste espace agraire où des domaines sont attribués en récompense aux vétérans qui ont survécu aux campagnes d'Orient contre l'armée de Mithridate VI Eupator. Peu à peu, les relations entre Korsì et Romains se sont détendues. Nul ne peut ignorer que face aux incursions surgies de la mer, les insulaires finissent toujours par s'unir. Virgu, lui, a vite

S'impippanu di u casticu ch'ellu face nasce u focu pè u bestiame. Ùn ci vole micca à lasciàli fà ! » « Nò », ripiglia subito Sorbu : « avemu da parte è vultà in i nostri monti. Anderemu pè a stesa maiò scorsu u Castellu. Qui ci sò e surgente è a petra cumbattitoghja hè in quantità da facci unipochi di casette. I rumani ùn capuleranu mai pè l'inzecca è s'ella vene quessa puteremu sempre piattà i nostri vechji, e donne è i zitelli in cima à i Pinzaloni. Pè cullacci, senza cascà in precipiziu, basta à dispone d'un tavulone è cuzzallu trà u chjassu è u razu.



Quì esiste una saparetta supranighjata da una paretta chì porta tafunuchji naturali chì sò i veri da ficacci parechji piottuli. A prisenza d'un tettu permette di resiste megliu à u fretu, à l'acqua o puru a guazza, volesi di chì l'acquatu da l'abbruca à l'alba cresce u casticu murale è precipiteghja l'agunia. Più inghjò u solu chjassu pussibile passa pè e strette è l'infanteria rumana mai ùn si risicherà à l'imbusca. Cù Orestu è Salistru avemu abbentatu unipochi di pentoni cascacinenti. Sè no ci la femu à capalzalli quand'elli collanu d'hà da esce u lazio d'esse ghjunti quinci. Oghje stessu emu à ricoglie i nostr'atrazzi è e nostre bestie è sparimu subito. » Dui bon' nutatori a matina di u ghjornu dopu seguitenu a costa piattà daretu à un ceppone di legnu chì va ghjallighjendu. Cusì vedenu



grandi et longuement vécu. Essayant vainement d'en percevoir le secret, sans jamais y parvenir, il a toujours passé une partie de ses nuits à explorer l'insaisissable monde des ombres. Il ressent en lui le lien invisible et impénétrable qui le relie inexorablement à Paradola. Une de ses errances nocturnes s'est incrustée dans sa mémoire. Un soir où la lune brillait avec une ardente clarté, à califourchon sur le grand cerf, il entra dans les ombres obscurs d'oliviers majestueux, de chênes corpulents et d'interminables cyprès. Un bois sacré où l'air est si transparent qu'il ne peut exister que dans l'univers illusionniste du cimetière des fées. Dans une clairière, un olivier cambré du collet jusqu'aux cimes, telle une nymphe s'offrant au

ciel, attira son attention. Le frémissement continu de son feuillage cachait de pâles olives. Au pied de l'arbre, près d'une pierre où son nom était gravé, il crut apercevoir l'expression tragique du masque de Paradola.

Les événements de ce temps-là paraissent bien loin maintenant. Depuis l'ère de leur premier retour dans la vallée de Castellu, les bergers insulaires ont plusieurs fois repoussé des incursions hostiles. Mais, le temps aidant, un *modus vivendi* a succédé aux harcèlements guerriers et aux embuscades. Pactisant avec les barbares, Rome alla jusqu'à leur accorder divers subsides en échange d'hommes pour renforcer les légions. Profitant de la suprématie et des acquis drainés au sein de l'Empire romain, le clan d'Oru a prospéré comme s'il était devenu un vaste chêne aux ramures saines et opulentes. Sur le piémont, des *salti* successifs ont donné naissance à plusieurs communautés pour former un ensemble uni et harmonieux. Puis est venu le temps du déclin et de la sénescence, les foyers du « pays des arbres aux troncs nouveaux » se sont évanouis dans le passé. Et l'usage de poser l'oreille près d'une source pour pénétrer le murmure de l'eau, lui aussi, s'est éteint.

passà e trireme rumane carche di fantacini. E curazze fine fatte di lame articolate lucicanu d'un chjarore stranu. Quand'elli voltanu i nutatori accertanu u periculu è l'urgenza di parte. Dopu a cullazione Paradola volta in a cità pè parte via Siracusa. Scorsu trè ghjorni dopu essesi à u sicuru in u capu di u Castellu, Virgu cù e sentinelle curranu a limita nordu di a furesta. Eccuti chì u dettu di Paradola si prудuce, i rumani anu scatenatu l'infernù. Intornu à a padula u focu infiaru a furesta di pini, e capane ind'è l'arburu caccianu focu. Si alza un niulone di fume induve chì, stranamente, cume esciutu d'un sognu, u chjarore putente di u focu risplende in u spechju lisciu di u stagnu. Maghjine di torchji in focu spullati da l'onagri cù stridi raganeghji chì rendenu imputente è facenu nasce u santavugliu. Sparghendusi u fume piatta e pusizione di i metti focu. Da l'incendiu zirlanu calisgine sempre accese chì purtate da u ventu è accumpagnate da un sisu d'usciau ghjunghjenu sin'à i monti. Timendu u calore è vulendu prutege i cervetti e ronche chjappanu pè i pughjali. Pè u bestiame losciu o intimuritu solu ferma a morte.



Parechji anni dopu, traversata di vie rumane bagnata da e canalizzazione pè inacquà, a piaghja hè diventata un grande spaziu agriculu. I pricoghji sò distribuiti à i veteranti chì anu participatu à a campagna d'Urie è chì sò sempre vivi scorsu a barruffa cù l'armata di Mithridate VI Eupatoriu ! Ma, cù d'altri strazii è pian pianinu i rapporti trà Korsi è rumani si sò aduciti. Ognunu sà chì di pettu à l'incursioni feroci vinute da u mare l'isulani finiscenu sempre pè



aduniscesi. Virgu hè prestu ingrandatu è hà campatu vechju. Circhendu sempre à capiscene u secretu, ma senza mai scoprelu, tutte le notte face u saltu in l'impalpevole mondu di i spiriti. In pettu risente l'invisibile stima, inesorabile, sanniccia è potente chì u leia à Paradola. Tene sempre à mente chì una sera, mentre ch'ellu vugulava in un viaghju fantasticu, a luna chjara lucicava come s'ellu fessi ghjornu. Tandù, à cavalcioni nant'à quellu cervone hà traversatu l'umbregghji scuri d'alivi maestosi, di quarcu curpacciuti, di cipressi senza fine. Hè ghjuntu in u locu sacru induve chì l'aria hè tralucete come quella di l'universu allucignu di u campusantu di e fate. Tandù, à mezu à una chjarina tonda, un alivu curvu da a ceppa sin'à a cima, tale una ninfa chì s'apre à u celu, chjama u so sguardo. U trimiliu di e fronde scopre qualchì alive smurtulide. In pianu, sottu à u pedicone nant'à una petra u so nome hè zucatu, quì di s'hè parsu di vede una maschera tramannata chì paria Paradola.

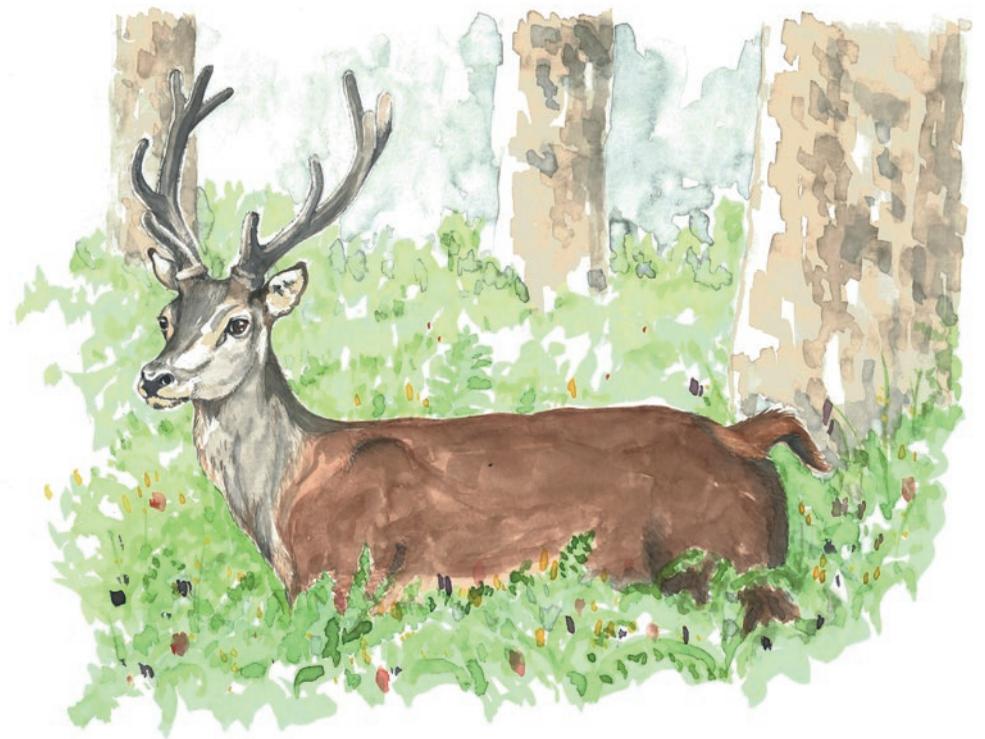
Avà, l'avvenimenti di quellu tempu ci parenu luntanu. Dapoi l'epica di u so ritornu in a valle di Castellu, i pastori isulani anu scunfittu parechje volte l'assalti nemichi. Ma, cù u tempu, un *modus vivendi* hà successu à u fustigamentu è à l'imbuschi guarrieri. In pattu cù i barbari, Roma si ne hè andata fin' à cuncede diversi aiuti in abbarattu d'omi pè rinfurzà e legioni. Prufittendu di a supremazia è di l'acquisti cù a prisenza di l'Imperu Rumanu, u partitu d'Oru s'hè sviluppu cum'è s'ellu era diventatu un gran' querciu cù rami bundenti è sani. Pè i pughjali, i salti successivi anu datu vita à parechje cumunità pè custituisce un sucetà muntagnola unita è armuniosa. Eppò hè ghjunta l'epica di a malavia è di u trafilime, a ghjente di a terra di l'arburu nudicosi hè sparita in u passatu. Cusì l'usu di mette l'arechja vicinu à una surgente pè capisce u sussuru vivu di l'acqua anc'ellu s'hè spentu.



## *En Savoir Plus*

*Sapenne di più*

---



Avec le Parc Naturel Régional de Corse

# U Cervu Corsu

*Le cerf,  
le plus grand mammifère  
terrestre sauvage de Corse !*

## Description de l'espèce

- **Le corps** est mince et élégant, le tronc allongé, les épaules arrondies et musclées, le poitrail large et la coupe droite.
- **La tête** triangulaire se termine par un long museau nu.
- **Les oreilles** sont très grandes, les yeux de forme ovale sont grands et expressifs.
- **Le poil**, lisse et dense, est de couleur brun foncé. En été une strie noire est visible sur le dos.
- **Les membres** sont fins mais très robustes.



**Le cerf** porte des «bois» pouvant atteindre 70 cm, pour un poids d'environ 1kg chacun !

Il peut peser jusqu'à 130kg, avec une hauteur au garrot\* de 100 cm.

**La biche** ne porte pas de bois et n'excède pas les 70-80 kg, elle atteint 80 cm de hauteur.

**Le faon** a un pelage marron tacheté de points blancs qui vont disparaître après quelques semaines.

\* hauteur au garrot : hauteur à partir du sol jusqu'à la partie du corps située au-dessus de l'épaule de l'animal.

# Habitat et mode de vie

*Le cerf est un herbivore  
qui vit en hardes...*



*Le cerf est une espèce polygame, il s'accouple avec plusieurs femelles constituant son harem.*

## Automne

Les animaux effectuent leur première **mue\***, le pelage s'épaissit. Les mâles se rapprochent des **hardes\*** constituées de femelles et des jeunes nés au printemps dernier. C'est la période de reproduction. **Le brame**, nom donné au cri rauque émis par le cerf (semblable au rugissement d'un lion) sert à affirmer sa suprématie, son désir et à intimider ses concurrents. Quand cela ne suffit pas... de violents combats s'engagent !

## Hiver

Le **pelage** est plus sombre et tend au gris-brun. Les **bois** sont des os pleins, à la différence de la corne qui est creuse. Ils tombent entre la mi-février et la mi-mars, puis commencent à repousser au bout d'une à deux semaines.

## Printemps

Les animaux vont effectuer leur seconde **mue** courant avril. Le long poil d'hiver tombe, il est remplacé par un poil moins dense. Les bois continuent de pousser, ils sont couverts d'une peau appelée «**velours**». **La gestation\*** dure environ 32 semaines, les biches mettent bas de mi-avril à mi-juin. Le faon sera allaité pendant 3 à 4 mois et il restera environ deux ans auprès de sa mère.

## Été

Les velours sèchent et les cerfs s'en libèrent en se frottant sur les arbres et arbustes. En cette période de forte chaleur, les animaux recherchent la fraîcheur et l'ombre.



*Durant le brame, des espaces appelés places de brame sont marqués par un liquide huileux et odorant sécrété par les larmiers, poches situées sous les yeux.*

*La biche étant suivie par sa progéniture, nous observons autour de chaque mâle, un groupe composé en moyenne de 3 à 5 animaux.*



*bois velours*

\*mue : renouvellement total du poil de l'animal sous l'influence des saisons.

\* harde : groupe d'animaux vivant ensemble.

\* gestation : état d'une femelle portant un petit.

## Origines...

*Les premiers cervidés en Corse*



Figure en bronze illustrant le Cerf en Sardaigne à l'âge du bronze.

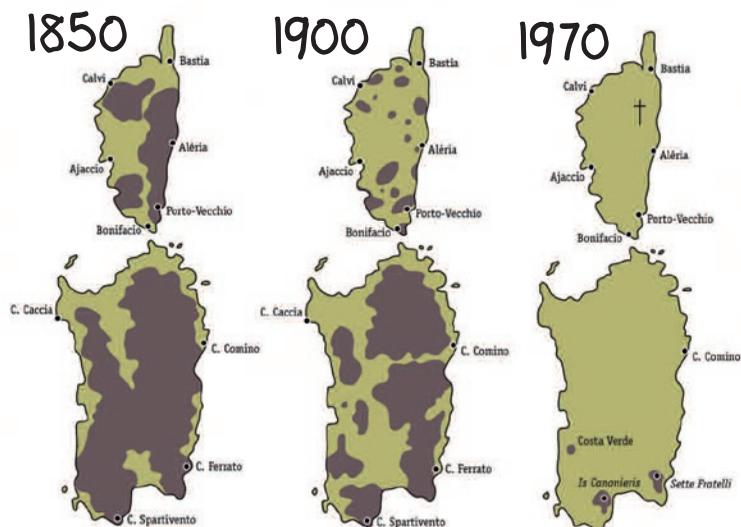
### Un peu d'histoire

Des ossements attestent de la présence de trois cervidés avant l'arrivée de l'homme en Corse.

### L'âge du bronze

Le cerf actuel aurait été introduit par l'homme à partir de l'âge de bronze (1200-700 av. JC). Rien ne permet de savoir si le cerf de Corse est issu de la population implantée en Sardaigne ou s'il est venu du continent.

## Déclin et extinction du Cerf Corso-Sarde



Disparition progressive du Cerf élaphe en Sardaigne et en Corse (Deméautis, 1984)

De tout temps, le cerf a été chassé en Corse et en Sardaigne. Dans une période plus récente, cette chasse incontrôlée accompagnée d'une modification des paysages forestiers entraînerent en grande partie son déclin, puis, en Corse, son extinction. C'est en 1969 que le dernier Cerf de Corse est abattu dans la forêt de Pinia, en Plaine Orientale.



*Plus de 300 cerfs réintroduits dans le milieu naturel !*

## Réintroduction

*Le repeuplement de l'espèce dans son milieu naturel*

● **En Sardaigne** : Le cerf n'a jamais totalement disparu. Trois noyaux ont été maintenus à l'état naturel. Cela a favorisé le lancement d'un programme de coopération entre le Parc Naturel Régional de Corse et ses homologues Sardes : Azienda forestale.

● **En Corse** : En 1985, quatre animaux furent réintroduits dans l'enclos d'élevage de Quenza. La réussite de cette opération a conduit à la construction de deux autres enclos à Casabianda et Ania di Fium'Orbu.

### Les enclos "de reprise"

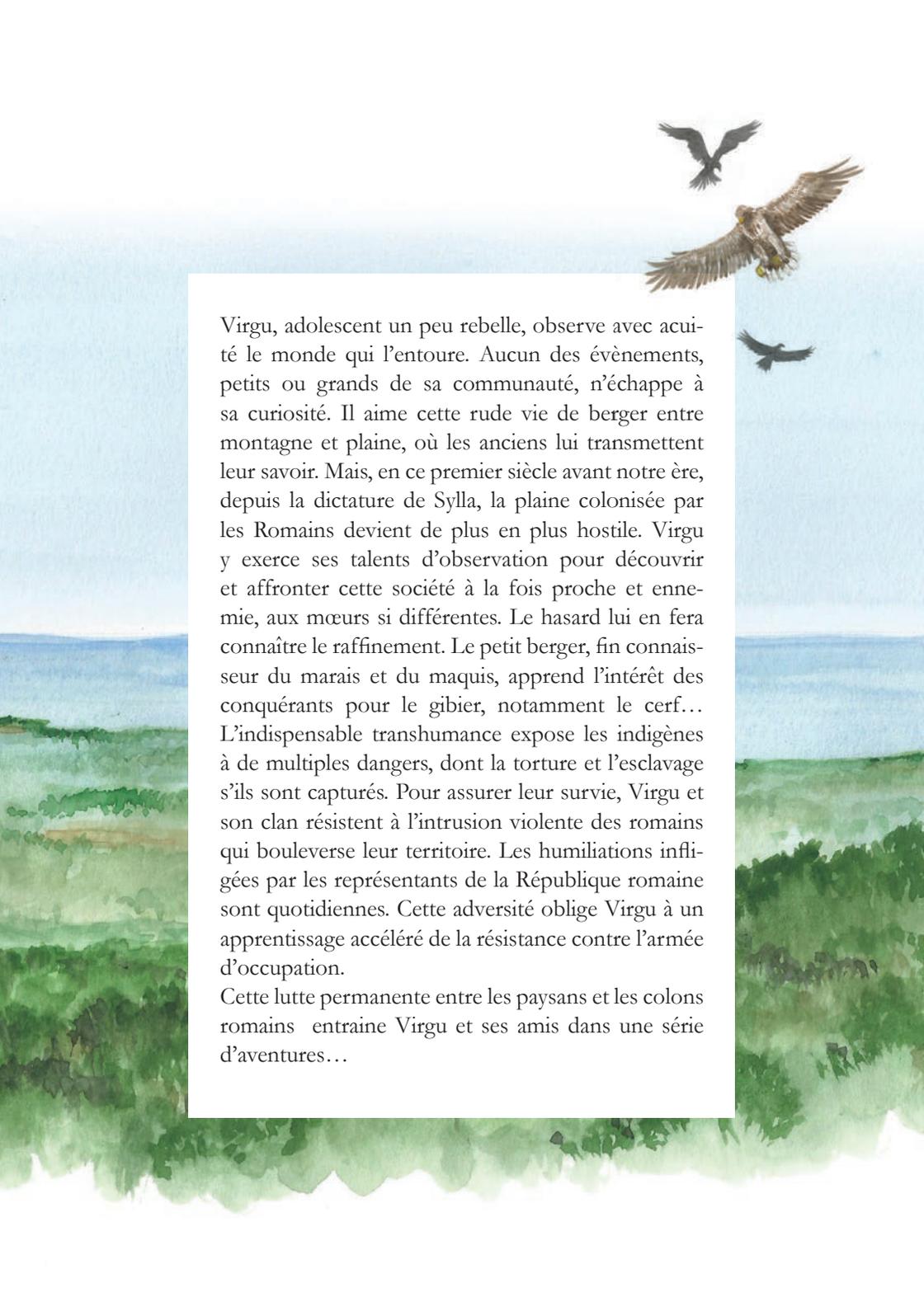
Avant d'être relâchés, les animaux sont capturés dans des enclos de reprise. Un vétérinaire assisté par des agents du Parc effectue différents prélèvements (sang, peau...). Chaque animal est identifié par des boucles de couleurs numérotées. Certains animaux sont équipés de colliers émetteurs qui permettent, une fois libérés, de les reconnaître et les localiser.



### Les lâchers.

Les cerfs quittent l'enclos à bord de véhicules, dans des caisses de bois, jusqu'au point de lâcher. Sur certaines zones de montagne, on utilise l'hélicoptère. De 1998 à 2017, 20 lâchers sont organisés avec plus de 329 cerfs réintroduits dans le milieu naturel. Cinq régions de Corse sont concernées : Caccia-Giunsani, Venacais, Fium'Orbu, Deux Sorru, Alta Rocca.





Virgu, adolescent un peu rebelle, observe avec acuité le monde qui l'entoure. Aucun des évènements, petits ou grands de sa communauté, n'échappe à sa curiosité. Il aime cette rude vie de berger entre montagne et plaine, où les anciens lui transmettent leur savoir. Mais, en ce premier siècle avant notre ère, depuis la dictature de Sylla, la plaine colonisée par les Romains devient de plus en plus hostile. Virgu y exerce ses talents d'observation pour découvrir et affronter cette société à la fois proche et ennemie, aux mœurs si différentes. Le hasard lui en fera connaître le raffinement. Le petit berger, fin connaisseur du marais et du maquis, apprend l'intérêt des conquérants pour le gibier, notamment le cerf... L'indispensable transhumance expose les indigènes à de multiples dangers, dont la torture et l'esclavage s'ils sont capturés. Pour assurer leur survie, Virgu et son clan résistent à l'intrusion violente des romains qui bouleverse leur territoire. Les humiliations infligées par les représentants de la République romaine sont quotidiennes. Cette adversité oblige Virgu à un apprentissage accéléré de la résistance contre l'armée d'occupation.

Cette lutte permanente entre les paysans et les colons romains entraîne Virgu et ses amis dans une série d'aventures...